

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Benzing (J.). — <i>Die Drucke Jakob Cammerlanders zu Strassburg...</i> (A. LABARRE)...	*11
Endrès (A.). — <i>Les Débuts de l'imprimerie à Meaux...</i> (M. PERRIN).....	*11
Rogers (J. W.). — <i>U. S. national bibliography and the copyright law...</i> (A. PUGET)..	*13
Welti (M. E.). — <i>Der Basler Buchdruck und Britannien...</i> (A. LABARRE).....	*14
<i>Extrait de la Classification décimale universelle relatif au domaine du verre...</i> (M.-L. DÉRIBÉRE-DESGARDES) .....	*16
Roberts (B.). — <i>Universal decimal classification for use in polar libraries...</i> (J. ROGER).	*16
Balsamo (J.). — <i>La Lettura pubblica in Sardegna. Documenti e problemi.</i> (M. BAREA).	*17
<i>Bibliotheken und Museen...</i> (J. BLETON).....	*19
<i>Encyclopedia of associations...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*20
<i>Reference services contributions...</i> (E. BALUT).....	*21
<i>Zweite Konferenz der bibliothekswissenschaftlichen Hochschulen und Instituten in den sozialistischen Ländern...</i> (P. LEVENT).....	*22
Crouch (M.). — <i>Books about children's literature...</i> (M. BOUYSSI).....	*22
Wallace (W. S.). — <i>The Macmillan dictionary of Canadian biography...</i> (G. BIGOT)..	*23
Allen (W. D.). — <i>Philosophies of music history...</i> (F. LESURE).....	*24
Bruchet (J.). — <i>L'Égypte ancienne et moderne. Glossaire archéologique et géographi- que...</i> (J. LECLANT).....	*24
Dainville (F. de). — <i>Le Langage des géographes...</i> (E. POGNON).....	*24
<i>Dictionnaire des lettres françaises... Le Moyen âge...</i> (R. RANCEUR).....	*26
Diedrich (H. H.). — <i>Keyzers grosses Künstlerlexikon...</i> (J. LETHÈVE).....	*27
<i>Enciclopedia de orientación bibliográfica...</i> (R. RANCEUR).....	*28
Faulkner (R. O.). — <i>A Concise dictionary of Middle Egyptian...</i> (J. LECLANT)....	*30
George (A. J.). — <i>Short fiction in France 1800-1850...</i> (G. ROHOU).....	*30
Hautecœur (L.). — <i>Histoire de l'architecture classique en France. T.I. 1 ...</i> (P. LELIÈVRE)	*31
Labarre de Raillcourt (A.). — <i>Les Généraux des Cents (sic) jours et du gouvernement provisoire...</i> (P. RIBERETTE).....	*32
<i>Langues (Les) du monde...</i> (P. BARKAN).....	*33
Lust (J.). — <i>Index sinicus...</i> (CHEN TSU-LUNG).....	*36
Mersenne (M.). — <i>Harmonie universelle...</i> (D. LAUNAY).....	*37
Möbus (G.). — <i>Die Christus. — Frage in Goethes Leben und Werk...</i> (J. BETZ)....	*38
Nøjgaard (M.). — <i>La Fable antique. T. 1<sup>er</sup>...</i> (J. ERNST).....	*39
Rosenthal (E.). — <i>Encyclopaedia of Southern Africa...</i> (D. REUILLARD).....	*40
Russel (N.). — <i>A Bibliography of William Cowper to 1837...</i> (M. CHAUMIÉ)....	*41
<i>Slavjanskoe jazykoznanie...</i> (J. VEYRENC).....	*42
Tyson (A.). — <i>The Authentic English editions of Beethoven...</i> (B. BARDET).....	*43
Whinney (M.). — <i>Sculpture in Britain...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*44
<i>Wörter und Wendungen...</i> (J. BETZ).....	*45

<i>Common market law review...</i> (M.-J. IMBERT).....	*46
De Weerd (D.). — <i>Bibliographie rétrospective des publications officielles de la Belgique...</i> (S. HONORÉ).....	*46
<i>Dictionnaire permanent « Droit des Affaires »...</i> (A. FEKÈTE).....	*48
Duttweiler (C.). — <i>Dictionnaire du commerce...</i> (H. MARTY).....	*49
<i>Journal (The) of management studies...</i> (G. LEBEL).....	*50
<i>Lexikon sozialistischer deutscher Literatur...</i> (M. ADLER-BRESSE).....	*50
Madge (J.). — <i>The Origins of scientific sociology...</i> (S. COLNORT-BODET).....	*52
Booker (P. J.). — <i>A History of engineering drawing...</i> (D.-Y. GASTOUÉ).....	*52
Campbell (B.). — <i>The Oxford books of birds...</i> (J. DORST).....	*53
Carnelutti (D.). — <i>A Technical dictionary of the automobile...</i> (D.-Y. GASTOUÉ)...	*54
<i>Cytodifferentiation and macromolecular synthesis...</i> (N. GRELET).....	*55
<i>Directory of British scientists, 1964-1965...</i> (Y. CHATELAIN).....	*56
<i>Encyclopedia (The) of electrochemistry...</i> (M. DESTRIAU).....	*56
<i>Harvey (The) lectures, 1963...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*57
Hoseh (M.) et Hoseh (M.). — <i>Russian-English dictionary of chemistry and chemical technology...</i> (M. DESTRIAU).....	*58
<i>International review of connective tissue research</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*59
Lehmann (U.). — <i>Paläontologisches Wörterbuch...</i> (J. ROGER).....	*59
<i>Organisation (L') de la documentation scientifique...</i> (J. ROGER).....	*60
Reich (T.). — <i>Idee und Praxis der medizinischen Statistik...</i> (G. KOEST).....	*61
<i>Scientific information activities of federal agencies...</i> (E. HERMITE).....	*61
<i>Physiology of insecta...</i> (J.-R. STEFFAN).....	*62
<i>Sciences nucléaires. Récents dictionnaires français...</i> (A. MOREAU).....	*63
Wilbur (K.-M.) et Yonge (C. M.). — <i>Physiology of mollusca...</i> (J. LELOUP).....	*64

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES

PRÉPARÉE PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES  
ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

131. — BENZING (Josef). — Die Drucke Jakob Cammerlanders zu Strassburg, 1531-1548. — Wien, W. Krieg, 1963. — 21 cm, 41 p., fac-sim.

Voici une nouvelle bibliographie qui vient enrichir la documentation, déjà importante, concernant l'imprimerie au XVI<sup>e</sup> siècle dans l'aire germanique de l'Europe. Due à un spécialiste de cette question, elle recense les impressions de Jakob Cammerlander, qui exerça à Strasbourg de 1531 à 1548. Sa présentation peut paraître, au premier abord, sommaire et rapide quand on la compare à celle des autres bibliographies rédigées par J. Benzing<sup>1</sup>. Cependant, l'absence d'introduction biographique s'explique par l'existence des travaux de F. Ritter sur l'imprimerie alsacienne, auxquels l'auteur se réfère, et la forme condensée de cet opuscule tient au fait qu'il s'agit ici de la reprise, revue et augmentée, d'un double article publié par *Das Antiquariat* en 1962 et 1963.

Les 141 notices se présentent néanmoins avec tous les détails actuellement requis pour la description bibliographique des livres anciens; remarquons seulement que l'auteur n'a pas suivi l'ordre chronologique, mais lui a préféré un classement alphabétique des auteurs et des titres; si cette façon de faire peut choquer des spécialistes de l'histoire du livre, on doit souhaiter que ces bibliographies atteignent le cercle le plus large des chercheurs, et il est certain qu'un classement alphabétique les aide souvent mieux qu'un classement chronologique et leur rend la consultation des bibliographies plus accessible et plus aisée; d'ailleurs, ce défaut, si défaut il y a, est compensé par la répartition par années qui termine l'ouvrage.

Albert LABARRE.

132. — ENDRÈS (André). — Les Débuts de l'imprimerie à Meaux. (In : *Positions luthériennes*, avril 1964, pp. 95-105.)

Mr André Endrès nous présente ici la mise au point de ses travaux sur le *prototypographe meldois* en la personne de Simon de Colines, qui ont déjà fait l'objet de

1. Par exemple celle de Jakob Köbel, cf. *B. Bibl. France*, juillet 1963, n<sup>o</sup> 1480.

communications de sa part au Congrès des Sociétés savantes à Strasbourg en 1947, ainsi qu'à la réunion de la Société littéraire et historique de la Brie en avril 1964, à Meaux.

Cet article est digne d'intérêt, autant au titre de l'histoire locale que de l'histoire de l'imprimerie française au xvi<sup>e</sup> siècle, en particulier dans son rôle aux débuts de la Réforme.

Après avoir décrit l'état du diocèse de Meaux au moment où Guillaume Briçonnet en devint l'évêque, pour expliquer dans quelle atmosphère religieuse Lefebvre d'Étapes a mûri les célèbres *Commentarii... in quatuor evangelia...*, Mr Endrès reprend les analyses du bibliographe Renouard (cf. p. 36) et de M<sup>me</sup> Veyrin-Forrer (in : *Dictionnaire de biographie française*, fasc. XLIX, p. 245) sur les attaches que certains imprimeurs parisiens avaient en Brie — en l'occurrence des propriétés foncières. Mr Endrès adopte l'hypothèse émise par Auguste Bernard (cf. *Geofroy Tory, peintre et graveur*, 2<sup>e</sup> éd., p. 232) sur l'existence d'un atelier temporaire de Simon de Colines installé à l'évêché de Meaux pour l'impression du livre de Lefebvre. Il en fournit des pièces justificatives, par lui trouvées dans un *Registre des comptes de l'Hôtel-Dieu de Meaux* (qui se trouve dans les Archives hospitalières, en dépôt depuis cet hiver aux Archives départementales de Melun) où l'on relève plus particulièrement la mention suivante : « Le 15<sup>e</sup> octobre mil cinq cens XXI qui est peu au paravant le senne de Monseigneur levesque de Meaulx, aux imprimeurs lors demourans à Meaulx, pour avoir fait et imprimé grand nombre de billets adressés aux curés et vicaires du diocèse de Meaulx afin de annoncer à leurs paroisses les pardons dudit hostel dieu et les admonester dy faire aulmosne, lesquels billetz furent baillés au curés et vicaires qui vindrent audit senne, a été païé neuf solz tournois pour ce... IX s. »

Parmi les impressions analysées et attribuées par lui à cet atelier meldois, Mr Endrès cite encore la traduction d'un opuscule du chanoine Raimon Jordan, faite par Guillaume Briçonnet à l'intention des religieuses de Faremoutiers : *Les contemplations... à l'honneur... de la... Vierge Marie...* Cette édition a été imprimée à Meaux, sans adresse, en 1519 (cf. Renouard, p. 421). Mr Endrès note que les caractères et les lettrines sont identiques à ceux utilisés en 1523 dans une édition parisienne de Simon de Colines : celle de la traduction française du *Nouveau Testament* par Lefebvre.

Nous sommes donc heureux de trouver précisée dans cet article la présence à Meaux d'un atelier de Simon de Colines; nous y apprécions la production de pièces d'archives inédites qui justifient définitivement l'hypothèse de l'existence et de l'activité d'un atelier typographique dans la métropole briarde, au temps du « Cénacle de Meaux »; nous y apprécions également l'attribution à Simon de Colines de l'opuscule traduit par l'évêque de Meaux.

Cependant, nous nous permettrons d'ajouter une *hypothèse* à celles dont Mr Endrès a su produire les justifications. On pourrait encore attribuer à l'atelier meldois de Simon de Colines l'édition (originale ?) des *Epistres et évangiles pour les cinquante et deux semaines de l'an*, in-8<sup>o</sup> de 248 feuillets que l'on a tout lieu de penser être l'œuvre de Lefebvre, dont nous n'avons connaissance que par le texte de la condamnation de l'ouvrage faite par la Sorbonne le 6 novembre 1525 : « ... Librum qui incipit

epistolae et evangelia secundum usum diocoesis meldensis... » (cf. Jacques Lefebvre d'Étaples et ses disciples. — *Épîtres et évangiles pour les cinquante et deux semaines de l'an*. Fac-similé de la première édition Simon du Bois, avec introduction... par M. A. Screech. — Genève, Droz, 1964).

Mais pour justifier l'attribution à Simon de Colines de l'édition antérieure à celle de Simon du Bois, la preuve nous manque...

Michel PERRIN.

133. — ROGERS (Joseph W.). — U. S. national bibliography and the Copyright law. An historical study. Foreword by Verner W. Clapp. — New York, R. R. Bowker Company, 1960. — 22 cm, XII-115 p.

La loi américaine de 1909 sur le copyright est à la veille d'être profondément modifiée; un nouveau projet de loi, à l'étude depuis l'adhésion des États-Unis en 1955 à la Convention universelle (Genève 1952), sera soumis au Congrès en 1965.

L'important travail de caractère historique confié à J. W. Rogers a été entrepris dans le cadre des travaux préparatoires à ce projet de loi en ce qui concerne les sections 210 et 211 du titre 7 relatif au *Catalog of Copyright entries* qui intéresse davantage les bibliothécaires que les juristes. En effet, ces derniers n'attachent peut-être pas l'importance qui convient à la volonté du législateur de concilier les exigences du dépôt en vue de l'obtention du copyright et la préoccupation d'établir une bibliographie complète de la production américaine (sans oublier les œuvres d'auteurs étrangers qui ont demandé protection de leurs droits aux États-Unis). Nous en avons une preuve tangible dans le fait que les services du copyright sont installés dans les bâtiments de la Bibliothèque du Congrès.

L'auteur nous initie à tous les travaux qui, depuis la première loi sur le copyright en 1790, la publication en 1820 du premier catalogue, ont donné naissance, en 1891 au *Catalog of Copyright entries*. Il étudie son évolution entre 1891 et 1909, puis de 1909 à la seconde guerre mondiale; après l'avoir décrit il indique quels sont les facteurs qui ont influencé son développement, les modifications qu'il a subies, les critiques qui lui sont adressées.

Les spécialistes de la bibliographie et du catalogue qui ont utilisé cet instrument de recherche seront particulièrement intéressés par les passages relatifs aux rapports entre le « Copyright office » et la « Library of Congress » en ce qui concerne la rédaction des notices bibliographiques de l'un et des fiches imprimées de l'autre; ils verront aussi quelle a été l'influence d'éditeurs et de bibliothécaires conscients de leur rôle, tels Richard Rogers Bowker, A. R. Spofford, T. Solberg et H. Putman.

Dans sa préface, V. W. Clapp, président du « Council on library resources », insiste sur l'intérêt que présente tout travail inspiré par le souci de mettre en évidence la nécessité d'une liaison étroite entre organismes de types divers en vue de créer une source centrale d'information qui éviterait à des « milliers de bibliothécaires d'effectuer les mêmes travaux de catalogage ». En attendant cet heureux jour, sachons gré à Mr Verner W. Clapp de ses efforts en ce domaine et des encouragements qu'il donne à la « Bowker Company » pour la publication de l'*American book production record* qui représente un progrès en matière de coopération bibliographique aux États-Unis.

Une importante bibliographie complète cet ouvrage.

Aline PUGET.

134. — WELTI (Manfred Edwin). — Der Basler Buchdruck und Britannien: die Rezeption britischen Gedankenguts in den Basler Pressen von den Anfängen bis zum Beginn des 17. Jahrhunderts. — Basel, Helbing und Lichtenhahn, 1964. — 24 cm, XIV-292 p., fac-similé h.-t. (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft. Bd 93.)

Depuis le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, le livre imprimé a pris une telle place dans la diffusion de la pensée que l'on ne peut pas faire sagement l'histoire des idées en ignorant l'histoire du livre. Par exemple, on sait maintenant l'importance des travaux bibliographiques pour la constitution de l'histoire de l'Humanisme et la connaissance du réseau des relations intellectuelles qui couvrait l'Europe à la fin du xv<sup>e</sup> et au début du xvi<sup>e</sup> siècle.

Le rôle joué par Bâle dans ce domaine n'est plus à démontrer; sa position géographique, à proximité de la France, de l'Allemagne et de l'Italie, en faisait un carrefour où non seulement se nouaient des relations commerciales, mais où se rejoignaient aussi les courants intellectuels issus de ces pays; de plus, la ville possédait une université depuis 1460 et l'imprimerie y connut un rapide développement : le récent répertoire de J. Benzing<sup>1</sup> y dénombre, pour les xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, plus de cinquante imprimeurs dont plusieurs ont eu une activité importante, les Amerbach, Petri, Froben, Cratander, Curion, Bebel, Hervagen, Episcopus, Isengrin, Oporin; dès la fin du siècle, l'imprimerie décroît et l'on ne compte qu'une quinzaine d'imprimeurs pour tout le xvii<sup>e</sup> siècle, dont aucun n'a l'importance des précédents; la fin des guerres de Religion et la fixation des frontières nationales et religieuses ont évidemment fait perdre à Bâle son rôle de carrefour européen, l'Europe ayant disparu au profit des nations.

Le rôle de l'édition bâloise dans la propagation de l'Humanisme a déjà suscité plusieurs études, notamment celles de F. Luchsinger et de P. Bietenholz où sont établis ses rapports avec l'humanisme italien. C'est aux courants de la pensée anglaise que s'intéresse à présent M.E. Welti, et il s'applique à montrer comment ils ont été reçus par les presses bâloises du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècles. Ce n'est pas arbitrairement qu'il regroupe ses constatations sous trois chefs : Patristique et scholastique, Humanisme, Protestantisme, car il suit une progression chronologique.

C'est la pensée médiévale anglaise que vise la première partie; c'est pourquoi, débordant son titre, elle se termine par l'évocation des ouvrages encyclopédiques du type du *De Proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, et historiographiques. Pour la patristique, il s'agit des éditions des Pères de l'Église d'origine britannique; notamment celle qu'Hervagen donna en 1563 de Bède le vénérable en 8 tomes monumentaux; quant à la scholastique, elle est représentée par des écrits dogmatiques et catéchétiques, tels que ceux d'Humphrey, de Lanfranc et d'Alcuin, par la littérature de prédication et les traités de morale, comme ceux d'Holkot, de Bromyard, d'Aldhelm of Malmesbury, enfin par les commentateurs de l'Écriture et des Pères et les auteurs mystiques.

Plus brève, mais plus brillante, vient ensuite la période de l'Humanisme. L'auteur ne manque pas d'insister sur l'importance du rôle d'Erasmus qui, tant par les

1. Voir : *B. Bibl. France*, 8<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 12, déc. 1963, pp. \*742-\*743.

fréquents voyages qu'il fit en Angleterre et la relative longueur de ses séjours à Bâle, que par les liens qu'il noua ici et là, put facilement mettre en relation les humanistes anglais et les imprimeurs bâlois. Après quelques pages sur Thomas More, les différentes branches du savoir sont passées en revue et l'on voit comment chacune fut représentée dans l'édition bâloise par les auteurs britanniques.

Après les morts de Thomas More et d'Erasmus, ces relations se relâchèrent; les dissensions religieuses eurent aussi leur part dans cet affaiblissement. L'avènement d'Édouard VI devait amener une reprise et les publications bâloises des réformateurs influencèrent profondément ce monarque. Si l'accession de Marie Tudor eut pour effet de renverser la situation en Angleterre, elle renforça par contrecoup les relations de ce pays avec Bâle en contraignant à l'exil nombre d'opposants religieux qui se dirigèrent vers l'Allemagne; quelques-uns furent attirés à Bâle par le caractère intellectuel de cette ville universitaire et de ce centre d'imprimerie, tels que John Foxe, John Bale et Laurence Humphrey; aussi, pendant cette période, plusieurs ouvrages importants des réformateurs anglais sortirent-ils des presses bâloises. Dès l'avènement d'Élisabeth, la plupart des exilés retournèrent en Angleterre, mais la politique religieuse d'Élisabeth n'était pas celle d'Édouard VI et compta bien des oppositions, notamment celle des Puritains, dont les presses de Bâle se firent encore l'écho.

A la fin de cet ouvrage si riche, l'auteur, pourtant, reconnaît humblement son incomplétude; les problèmes économiques, sociaux et typographiques afférant à la production bâloise du livre ne sont qu'évoqués en marge ou passés sous silence; la propagation du livre bâlois en Angleterre serait à approfondir, ainsi que l'étude de l'influence de la pensée bâloise sur la vie culturelle et religieuse de l'Angleterre des Tudor; mais cela menait à de nouvelles recherches qui auraient repoussé la publication d'un temps qui ne se détermine pas en mois mais en années et privé les chercheurs d'un ouvrage qui, tant par le nombre et l'intérêt des questions évoquées que par l'abondance des références auxquelles il est fait appel, rendra de précieux services à tous ceux qui travaillent à l'histoire de l'Humanisme du XVI<sup>e</sup> siècle.

Rappelons, pour terminer, les traces de relations intellectuelles entre la France et l'Angleterre que manifeste, à la même époque, l'œuvre de l'imprimeur parisien Josse Bade et l'on retrouve dans le catalogue de ses impressions bien des noms cités dans ce présent ouvrage : Bède le vénérable, Hector Boethius, Robert Caubraith, Duns Scot, Geoffrey of Monmouth, John Fisher, John Mair, Thomas Netter et le nombre des exemplaires des éditions ascensiennes subsistant encore dans les fonds britanniques et écossais témoignent aussi du rôle joué par le continent dans l'expression et l'expansion de la pensée anglaise à l'époque de l'Humanisme.

Albert LABARRE.

## TRAITEMENT ET CONSERVATION

135. — Extrait de la Classification décimale universelle relatif au domaine du verre.  
— Charleroi, Union scientifique continentale du Verre, 1964. — 30 cm, 68 p.  
(FID publ. 350.)

De nombreuses revues verrières françaises et européennes telles que *Verres et réfractaires*, *Silicates industriels*, *Glastechnische Berichte*, *Physics and chemistry of glasses*, *Glass technology*, *Vetro e silicati*, etc... ont pris la bonne habitude d'accompagner leurs articles de résumés d'auteur en plusieurs langues, indexés à l'aide de la Classification décimale universelle. Aussi faut-il se féliciter que l'Union scientifique continentale du verre ait confié à un groupe de spécialistes la tâche de faire une traduction française de l'extrait de la C.D.U. relatif au domaine du verre, établi en 1959 par le Dr Fill de la « Deutsche Glastechnische Gesellschaft ». Ce travail a été effectué avec soin et compétence et a reçu l'approbation de la Fédération internationale de documentation.

L'équipe de traducteurs a respecté scrupuleusement l'édition allemande, formée d'une table systématique comportant toutes les subdivisions des Classes 666.1/28 — Verre et quelques indications sur les domaines connexes, table complétée par un index alphabétique.

Cependant la littérature concernant le verre, au point de vue technologique et surtout au point de vue scientifique, déborde très largement l'étroit domaine classé en 666.1/28 par la C.D.U.; bien des rubriques de l'index alphabétique renvoient à des numéros de notions qui ne sont pas explicitées dans la table systématique, aussi cet extrait semble insuffisant pour établir un classement des articles de périodiques, utilisable dans des services de documentation spécialisés. D'autre part, certains procédés ou produits nouveaux, mais déjà entrés dans la pratique industrielle (verre flotté, vitrocéramiques, etc...) ne sont pas répertoriés et leur classement s'avère très délicat.

Il faut rendre hommage aux traducteurs qui se sont attachés à rendre fidèlement tous les termes spécifiques montrant ainsi leur compétence dans un domaine où le « jargon » d'atelier est établi par une longue tradition, et conduit parfois à des ambiguïtés.

Marie-Louise DÉRIBÉRÉ-DESGARDES.

136. — ROBERTS (Brian). — Universal decimal classification for use in polar libraries.  
2nd ed. — Cambridge, Scott polar research institute, 1963. — 29,5 cm, 185 p.  
(S.P.R.I. occasionnal paper n° 2 FID n° 348).

La Classification décimale universelle (C.D.U.) est depuis plus de cinquante ans en voie de perfectionnement et en usage dans diverses organisations plus ou moins générales. L'Institut Scott de recherches polaires de Cambridge l'a adoptée dès 1945, mais dès l'origine l'application de la C.D.U. à la documentation pour l'étude des régions polaires avait été exposée.

En somme, cette seconde édition, mise au point par B. Roberts, est le fruit à la fois d'une longue étude et d'une expérience pratique de dix-huit années. Elle entre

aussi dans le cadre des activités de la « British Standards Institution » concernant la C.D.U. en général.

Un court préambule expliquant les caractéristiques fondamentales de la C.D.U. est suivi des tables systématiques, qui constituent l'essentiel du volume et correspondent aux parties de la classification générale concernant la documentation polaire. Cependant pour les noms de lieux ou les termes géographiques des régions polaires, le cadre standard de la C.D.U. ne pouvait pas convenir. Le présent ouvrage comprend donc une série de nombres auxiliaires pour les termes géographiques arctiques et antarctiques. Pour les régions non polaires, la classification correspond naturellement au schéma général de la C.D.U.

L'index par sujets, dans l'ordre alphabétique des mots, est un complément indispensable pour les recherches bibliographiques. Il comprend, comme les tables systématiques, deux parties : l'une générale et l'autre concernant les termes régionaux.

La classification ainsi adaptée à la documentation concernant les régions polaires couvre un champ très vaste et par là même permet l'établissement de bibliographies très complètes ou le rangement de documents très variés. Naturellement pour des recherches documentaires très particulières, le spécialiste pourra estimer que le sujet qui l'intéresse ne figure pas dans cette classification, ou y est mal individualisé. Cette critique est inévitable pour toute classification large et universelle et ne saurait diminuer l'intérêt du présent ouvrage.

L'édition sous forme multigraphiée convient parfaitement à ce genre de publication, d'autant plus qu'elle est très soigneusement exécutée et que l'ouvrage est relié.

Jean ROGER.

#### DIFFUSION

137. — BALSAMO (Luigi). — *La Lettura pubblica in Sardegna. Documenti e problemi...* — Firenze, L. S. Olschki, 1964. — 21 cm, VIII-88 p., tabl., graphique, carte. (Biblioteconomia e bibliografia. Saggi e studi. I.)

Le premier fascicule de cette nouvelle collection, dirigée par Francesco Barberi, est consacré à une enquête de Luigi Balsamo sur la lecture publique en Sardaigne. Cette enquête s'insère dans le plan de développement économique et social de l'île. D'autre part, comme le problème de la lecture publique se pose dans l'Italie toute entière, les résultats de cette enquête profiteront également à d'autres régions.

L'enquête est divisée en trois parties : 1. Organisation de la lecture publique en Sardaigne. 2. Problèmes du service de lecture. 3. Documents sur les aspects qualitatifs de la lecture publique.

La Sardaigne dispose de bien peu de bibliothèques publiques : 2 bibliothèques universitaires gouvernementales, des bibliothèques provinciales et communales, dépourvues pour la plupart de statut, et ne recevant donc pas d'aide financière des communes. Enfin, des bibliothèques populaires et paroissiales, fonctionnant d'une façon irrégulière, sans mises à jour, et ayant une activité surtout récréative.

Le fonds des livres est théoriquement d'un ouvrage pour 2 habitants. Quant au

nombre de lecteurs, ceux-ci représentent 0,67 % de la population. On constate donc l'insuffisance numérique des bibliothèques publiques (le déséquilibre dans la distribution topographique est énorme : les 5 grandes bibliothèques publiques étant concentrées dans les 3 chefs-lieux de province), l'insuffisance quantitative et qualitative du fonds de livres, et l'insuffisance des moyens financiers et du personnel : les autorités locales ne conçoivent pas la lecture publique comme un service d'intérêt public, au même titre que les autres.

Un programme de développement et de rénovation de la lecture publique, établi en 1941, mais retardé par la guerre, est réalisé progressivement : « Chaque bibliothèque de chef-lieu sera appelée à devenir ensuite, au fur et à mesure, un instrument bibliothéconomique complet, capable de répondre aux exigences de tous les niveaux de culture, et aussi d'assumer rapidement la responsabilité du service rural dans le cadre de la province. »

L'auteur étudiant ensuite les services itinérants en Sardaigne, dans les provinces de Cagliari et de Nuoro, observe que la décentralisation de la lecture publique permet d'atteindre une partie beaucoup plus grande de la population, qui témoigne d'un grand désir de savoir, et que l'importance du personnel est fondamentale : le rôle du bibliothécaire n'est pas seulement celui d'un distributeur de livres, mais celui d'un animateur. Car les problèmes d'un service de lecture dans une région sous-développée sont complexes. Les individus se sentent isolés et désirent vaincre cet isolement. Il faut favoriser les rencontres, les échanges d'idées (discussion publique après la présentation d'un livre, la projection d'un film...).

Il est essentiel de préparer à leur tâche les futurs responsables des centres de prêt, les cours de préparation devant viser la culture et l'information, mais aussi la technique et l'expérience. Le premier cours expérimental pour les responsables des centres de prêt de Sardaigne a eu lieu à Milan, avec une visite de chaque centre de la région de Crémone, où 90 % des communes sont desservies. Les effets de ce stage ont déjà été enregistrés dans les centres de prêt nouvellement créés dans la région de Cagliari et de Nuoro, dont les responsables sont des stagiaires de ce cours de Milan.

L'auteur termine ce tour d'horizon par des résultats statistiques relevés dans ces mêmes provinces. La lecture publique est un service neuf qui s'adresse à une population qui n'a pas encore l'habitude de lire. Des graphiques et des tableaux montrent l'évolution de la lecture de 1960 à 1963. Les livres les plus lus sont des livres d'imagination, les livres pour enfants : toutes lectures de détente. Cependant, on a constaté un intérêt accru pour les autres secteurs, grâce à une activité culturelle menée parallèlement.

L'analyse des résultats de cette enquête montre clairement que la diffusion de la lecture est étroitement déterminée par cette activité culturelle qui vient compléter les services de lecture publique, les deux buts essentiels de ceux-ci étant la détente, et la formation culturelle.

Monique BAREA

## CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE

138. — Bibliotheken und Museen. Libraries and Museums. Ausgewählt und eingeleitet von Paulgerd Jesberg. (N° spécial de la revue *Architektur Wettbewerbe*, 38, 1964, 120 p., ill., plans.)

Ce n'est pas la première fois que nous voyons rassemblés par des architectes dans un ouvrage, ou un numéro spécial de revue, bibliothèques et musées : il y a trois ans, c'était un architecte polonais, Mr Jerzy Wierzbicki, qui nous avait proposé un ensemble de plans et de photographies relatifs à de tels établissements <sup>1</sup>. Dans cette revue allemande, la place faite aux bibliothèques étrangères (y figurent celles de Jérusalem, Sheffield, Helsinki et Rome) est assez faible. Mais, à vrai dire, la seule question à se poser dans de tels cas n'est-elle pas plutôt la suivante : ces documents sont-ils ou non utiles aux bibliothécaires ou à la cause des bibliothèques ?

Bibliothécaires et architectes ne peuvent porter sur eux, bien entendu, le même jugement. Ce qui importe, en effet, à ces derniers, on le sait, c'est d'abord et essentiellement l'aspect et la beauté plastiques que des bibliothèques modernes, aux programmes très importants et très exigeants, peuvent offrir. Dans la mesure où l'on retient les maquettes et les plans-masse des premiers prix (dans le cas de concours qui souvent ont mobilisé des dizaines de cabinets d'architectes), les lecteurs architectes peuvent en dégager quelques leçons. Pour des bibliothécaires, moins habitués à « lire » de telles photographies ou de tels plans, mais soucieux uniquement du bon fonctionnement des services, l'intérêt en est beaucoup plus mince, surtout lorsque les plans ont été reproduits à partir de médiocres tirages d'architectes (pp. 19, 20, 21, 25, 31, 35 et 36) ou à une échelle si petite qu'ils en deviennent illisibles (pp. 18, 23, 24 et 41).

L'intérêt de ce numéro spécial, à mes yeux de bibliothécaire, ne réside pas dans la présence des projets, retenus ou non, de Cologne, Kiel, Heidelberg, ou des plans, assez souvent reproduits, de Francfort, Jérusalem, Sheffield et Rome, mais surtout dans le texte des pages 3 à 9, dans la planche hors texte insérée entre les pages 16 et 17 et dans la bibliographie, inévitablement incomplète et surtout tirée de documents en langue allemande, mais fort précieuse, figurant aux pages 118 et 120.

L'auteur de ces textes, Paulgerd Jesberg, après avoir rappelé brièvement, en l'illustrant assez bien d'ailleurs, l'évolution de la construction des bibliothèques depuis Strabon et Vitruve jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, fournit des indications très utiles sur les magasins (dimensions des rayonnages, des allées de circulation ou mieux des entraxes d'un épi à l'autre, surcharge des planchers, nombre de livres au mètre carré, température et degré hygrométrique, etc...) et les salles publiques (place des catalogues et du bureau de prêt, pourcentage de places assises par rapport au nombre des étudiants, nécessité des salles de détente, de la climatisation, du libre accès, de la « flexibilité », etc...). Il insiste, et à juste raison, sur l'intérêt de plans non rigides (*open plans*) sans esquiver les problèmes que de tels plans posent aux constructeurs

1. Wierzbicki (Jerzy). — Muzea i biblioteki. — Warszawa, Arkady, 1961. — 19 cm, 52 p., ill., plans.

de bibliothèques (choix d'une trame ou d'un « module » assez large, absence de sous-poutres aux plafonds, hauteur d'étage de 5 mètres, correspondant à deux niveaux de rayonnages normalisés, présence de cloisons faciles à déplacer, nécessité d'une bonne protection solaire) et sur l'importance à donner à l'étude des circuits (chemin parcouru par le lecteur, par les documents, pour leur traitement, comme pour leur communication aux lecteurs). Enfin, les exemples donnés dans le corps de cette étude montrent bien l'évolution de ces 20 dernières années, de la bibliothèque, encore rigide avec tour-magasin, à la bibliothèque dont les collections envahissent de plus en plus, si l'on peut dire, les zones accessibles au public.

La double page hors texte, située entre les pages 16 et 17, nous offre notamment deux tableaux qui pourront faire rêver bien des bibliothécaires d'universités. Ils nous proposent, en effet, la liste très détaillée du personnel et le nombre de mètres carrés, répartis entre les différents locaux, utiles au fonctionnement d'une bibliothèque universitaire conçue pour 3 000 étudiants et susceptible d'abriter deux millions de volumes : 107 personnes, dont plus de 80 ayant une qualification professionnelle déjà grande, d'une part, 16 550 à 18 800 m<sup>2</sup> de surfaces de planchers, d'autre part. Quelle faculté ou université française de 3 000 étudiants dispose d'un tel personnel et de telles surfaces ?

J'ai dit plus haut l'intérêt, en dépit de son orientation linguistique (et de l'absence de signalement de l'ouvrage de Jerzy Wierzbicki cité ci-dessus et de l'*Architecture française* n° 251-252 de juillet-août 1963), de la partie bibliographique qui, avec environ 140 numéros pour les seules bibliothèques, représente plus de 300 références précises et constituée par là même une base de travail plus qu'appréciable; nous devons en être reconnaissants à l'auteur et à la rédaction d'*Architektur Wettbewerbe*.

Jean BLETON.

## BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

139. — *Encyclopedia of associations*. 4th ed. — Detroit, Yale university research compagny, 1964. — 2 vol., 29 cm, 1231 + 361 p.

Nous avons rendu compte de la 3<sup>e</sup> édition de cet ouvrage qui fut publiée en 1961<sup>1</sup>.

Le plan étant le même pour cette 4<sup>e</sup> édition parue en 1964, nous n'y reviendrons pas et nous nous bornerons à signaler que tandis que les deux premiers volumes de la 3<sup>e</sup> édition comptaient respectivement 1011 et 304 pages ceux de la 4<sup>e</sup> en ont 1231 et 361.

1428 associations nouvelles ont en effet trouvé place dans cet ouvrage, mais les différentes divisions systématiques n'ont pas connu un accroissement uniforme. La catégorie la plus importante, celle des associations professionnelles ne s'est accrue que de 9 % tandis que les associations concernant les « affaires publiques » (c'est-à-dire les droits civiques ou la paix) ainsi que la médecine et la santé ont connu une augmentation de 20 %. Par contre les syndicats et associations d'anciens élèves

1. Voir : *B. bibl. France*, 8<sup>e</sup> année, n° 4, avril 1963, pp. \*271-\*272, n° 853.

(« greek letters societies ») sont restés stationnaires ou ont connu une légère diminution. Les associations ayant changé de nom depuis la publication de la 3<sup>e</sup> édition sont dans la 4<sup>e</sup> répertoriées à l'index sous leur premier nom comme sous leur nom actuel, afin de faciliter les recherches.

Marie-Élisabeth MALLEIN.

140. — Reference services contributions... selected by Arthur Ray Rowland. — Hamden, Connecticut, The Shoe String press, 1964. — 21,5 cm, XVI-260 p., multigr. (Contributions to library literature. 5).

La collection *Contributions to library literature* publie son cinquième volume consacré aux services de référence des bibliothèques. Il se présente comme une anthologie des textes américains ou de langue anglaise et permet, à travers la diversité des points de vue, des expériences et des tendances exprimées, de dégager une idée moyenne de ce qu'est le « Reference service ». Parmi les auteurs représentés, on peut citer auprès de I. G. Mudge, C. M. Winchell, S. R. Ranganathan, S. Rothstein, des auteurs classiques de la bibliothéconomie comme Berwick Sayers.

Tous s'accordent à souligner l'importance de ce service comme intermédiaire vivant indispensable entre le lecteur et la bibliothèque appelée à répondre aux questions posées en utilisant ses propres collections d'une part et d'autre part les instruments d'information dont elle dispose.

Pour ainsi satisfaire le lecteur, il est nécessaire de donner au service qu'il consultera les meilleures conditions d'efficacité et d'abord une existence administrative : l'organisation du service, les responsabilités qu'il assume, les rapports avec les divers départements, la qualification du personnel en contact avec le public, l'équipement du service en instruments de référence capables d'apporter les meilleures réponses, les plus rapides, les plus complètes et aux moindres frais, sont traités dans cette étude.

Cette dernière question est liée surtout à celle du coût du catalogue sur fiches. Miss Mudge, Miss Winchell le considèrent comme le premier instrument de référence pour la facilité de mise à jour dont il dispose, sa maniabilité, la foule de renseignements qu'il apporte. D'autres soulignent l'encombrement du catalogue, son coût excessif, la limitation de ses services aux collections de la bibliothèque, la mauvaise utilisation d'un personnel qualifié dont la compétence serait plus valablement employée dans des rapports humains directs avec les lecteurs. Le catalogue pourrait se limiter à « localiser » un ouvrage dans la bibliothèque, les bibliographies, index, catalogues collectifs rédigés dans un but d'information et d'identification le remplaçant avantageusement dans ces deux propos. D'autres admettent sa valeur en tant qu'instrument d'information, mais estiment qu'il devrait être, comme les autres ouvrages de référence, un instrument *pour bibliothécaires*. C'est l'opinion la plus récente exprimée par S. R. Ranganathan, S. Rothstein, à savoir que la bibliothèque peut être sans inconvénients élaborée, parfaite, incompréhensible au profane à la condition qu'un bibliothécaire soit présent, accessible, compétent, spécialiste dans l'art de deviner les questions du lecteur et d'y répondre.

Le service de référence conçu comme une aide aux novices et un centre d'orientation vers les instruments d'informations semble être très vivant aux États-Unis

tant dans les bibliothèques publiques que dans les bibliothèques d'étude ou les bibliothèques spécialisées.

Éliane BALUT.

141. — Zweite Konferenz der bibliothekswissenschaftlichen Hochschulen und Instituten in den sozialistischen Ländern. Berlin, 20-26 mai 1962. Gegenstand und Methoden der Bibliothekswissenschaft unter besonderer Berücksichtigung der Bibliothekswissenschaft als Hochschuldisziplin... Vorwort von Horst Kunze... — Leipzig, VEB Verlag für Buch und Bibliothekswesen, 1963. — 23 cm, 348 p.

Voici la deuxième conférence des écoles supérieures et instituts de bibliothéconomie des pays socialistes. La première, tenue à Prague du 25 au 27 mars 1958, avait formulé le vœu d'être renouvelée tous les deux ans. Si un temps plus long s'est écoulé, il a cependant été occupé par une conférence préliminaire, en novembre 1960, à l'Institut bibliothéconomique de l'Université Humboldt de Berlin, consacrée à la préparation de ce travail sur le but et les méthodes actuelles de la bibliothéconomie.

Cette publication donne, en allemand et en russe, le texte des diverses communications et discussions de ce congrès qui rassemble des participants russes, tchèques, hongrois, polonais, roumains et un très grand nombre de représentants du corps scientifique de Berlin, membres ou invités. Après les communications proprement dites, les « discussions » sont présentées sous forme d'exposés plus courts, reprenant les sujets déjà traités. Dans chacun, après l'affirmation très nette de la nécessité d'une position politique tranchée, c'est la question de la formation professionnelle qui fait l'objet principal de l'étude. Les matières d'enseignement qui paraissent recevoir le plus d'attention sont la bibliographie, que l'on semble vouloir relever d'une position un peu subalterne, l'organisation générale et la lecture publique dans son aspect social et pédagogique. L'histoire du livre a une place certainement moins importante qu'en France, et l'un des congressistes roumains — dont les communications sont faites en français — regrette que l'histoire des bibliothèques soit trop maigrement traitée.

Malgré le désir évident de conclusions pratiques, l'ensemble des communications reste cependant très abstrait. Les références sont peu abondantes et presque exclusivement d'Europe de l'Est. Le souci de développement et d'amélioration est très net, de même que l'importance accordée au secteur bibliothéconomique, dans un contexte idéologique qui est à nouveau affirmé dans les conclusions du congrès.

Pauline LEVENT.

## BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

142. — CROUCH (Marcus). — Books about children's literature. A booklist prepared by the Committee of the Youth Libraries Group and edited by Marcus Crouch. — London, The Library Association, 1963. — 21,5 cm, 31 p.

En publiant cette liste, le Comité du groupe pour les bibliothèques des jeunes n'a pas prétendu faire une étude d'ensemble sur la littérature enfantine et les ouvra-

ges la concernant. Prenant pour point de départ la collection Woodfield, offerte par ce dernier au Comité, il a simplement voulu mettre un instrument de travail pratique à la disposition de tous ceux qui, plus particulièrement en Angleterre, s'intéressent à cette forme de littérature.

Son but est d'indiquer les travaux essentiels et qu'il est facile de se procurer pour des étudiants, en ce qui concerne les livres pour enfants considérés comme une des formes de la littérature.

Cette liste s'étend volontairement jusqu'à des œuvres dont le point de vue particulier peut donner lieu à des critiques, justement parce que leur intérêt est de pouvoir être le thème de discussions.

Toute l'information est divisée en six chapitres classés par ordre alphabétique d'auteurs. Le premier traite de l'histoire de la littérature enfantine. Viennent ensuite les guides de bibliographie critique. Puis Marcus Crouch et son Comité s'attachent à l'art d'illustrer et à l'art d'écrire pour les enfants. Ils citent enfin quelques bibliographies de périodiques avant de passer à ce qui constitue la moitié de leur étude : les ouvrages biographiques généraux et surtout particuliers. Ces derniers sont classés sous les divers auteurs, eux-mêmes traités dans l'ordre alphabétique, ce qui nous permet de constater facilement que le choix porte presque uniquement sur des écrivains de langue anglaise. Citons comme seules exceptions Andersen et Jules Verne.

Telle quelle, et en dépit de sa portée limitée, avec des notices dont le nombre n'atteint pas trois cents mais qui sont suivies pour la plupart de courtes analyses, cette bibliographie se présente comme un guide raisonné utile et intéressant.

Marcelle Bouyssi.

143. — WALLACE (William Stewart). — *The Macmillan dictionary of Canadian biography*. 3rd ed. rev. and enl. — London, Macmillan, 1963. — 24 cm, vi-822 p.

Ouvrage publié pour la première fois en 1926 sous le titre de *Dictionary of Canadian biography*, cette troisième édition contient maintenant près de cinq mille notices. En plus des plus éminents Canadiens et Terre-Neuviens morts avant 1961 cette biographie mentionne les Européens ayant vécu de longues années au Canada et en général tous ceux qui prirent une part active à son développement ou qui y occupèrent des positions importantes.

Les notices sont généralement courtes mais condensées et suivies de références bibliographiques. L'histoire du Canada est, comme chacun sait, intimement liée à celle des grands explorateurs, découvreurs et marchands-armateurs qui tous recherchaient une voie d'eau vers la Chine par le Nord-Ouest, voie qui aurait été plus courte et moins onéreuse que celle passant par le Cap de Bonne Espérance; ceci explique la présence de noms prestigieux tels ceux de John et Sebastian Cabot, John Davis, Henry Hudson et bien d'autres dont les noms sont ceux de golfes, d'îles, de caps. La France des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles est représentée par les premiers colons et les fondateurs ou gouverneurs de la Nouvelle France. Les politiciens, les savants, les poètes et romanciers, artistes commerçants et même trappeurs connus ont leur place dans cette biographie, et cette universalité en fait un ouvrage

indispensable dans les bibliothèques, même de moyenne importance, à placer près du *Dictionary of national biography*.

Germaine BIGOT.

## BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

### SCIENCES HUMAINES

144. — ALLEN (Warren Dwight). — *Philosophies of music history. A study of general histories of music, 1600-1960.* — New York, Dover, 1963. — 22 cm, 382 p. [\$ 2.]

Les éditions Dover publient depuis quelques années une série à bon marché destinée à mettre à la portée du public des ouvrages épuisés et plus ou moins fondamentaux relatifs à la musique. Celui-ci est cependant loin d'être un classique de la musicologie. Le texte de la première édition (1939), auquel l'auteur a ajouté seulement une nouvelle préface, est intégralement reproduit. Une première partie donne un survol chronologique des conceptions ayant marqué les histoires de la musique depuis l'époque baroque et dans une seconde partie l'auteur analyse pour eux-mêmes les courants philosophiques (idée de progrès, nationalisme, périodisation, influence des autres sciences etc.) que l'on peut dégager de leur lecture. Ce procédé rend laborieux un exposé déjà touffu qui, au surplus, a vieilli en vingt-cinq ans. L'ouvrage a cependant le mérite d'attirer l'attention sur des problèmes de méthodologie trop souvent négligés par les musicologues.

François LESURE.

145. — BRUCHET (J.). — *L'Égypte ancienne et moderne. Glossaire archéologique et géographique.* — Aix-en-Provence, impr. La pensée universitaire, 1964. — 21 cm, 293 p., multigr.

Cet ouvrage contient, classées par ordre alphabétique, environ 250 notices très sommaires relatives à divers sites d'Égypte, à des termes techniques, historiques ou religieux concernant la civilisation pharaonique. Il peut rendre service au touriste pressé et néophyte parcourant la vallée du Nil. Encore conviendrait-il de présenter à ce dernier des orthographes rigoureusement revues : Amenemhat (p. 75), Dahshour, Hathor, Sekhemkhet, etc.

Jean LECLANT.

146. — DAINVILLE (François de). — *Le Langage des géographes, termes, signes, couleurs des cartes anciennes. 1500-1800. Avec le concours de Françoise Grivot.* — Paris, Éditions A. et J. Picard et C<sup>ie</sup>, 1964. — 25 cm, xxiv-384 p., 50 fig., 24 pl.

Le « langage des géographes » anciens — termes employés dans les textes, termes, signes et couleurs figurant sur les cartes — ne pouvait jusqu'ici s'apprendre que par la pratique, par une longue familiarité avec les documents : c'était une connaissance réservée aux spécialistes.

Or, comme le remarque le R.P. de Dainville dans son introduction, « la recherche historique se préoccupe, à bon droit, de plus en plus, de situer les données sur

lesquelles s'arrête son attention, non seulement dans le temps mais dans l'espace ». L'interprétation des documents géographiques anciens, textes ou cartes, se trouve de la sorte promue au rang de science auxiliaire de l'histoire, et c'est faire tout ensemble œuvre de novateur et œuvre utile que de lui consacrer un manuel pratique et riche d'information.

Le mot « géographe » apparaît pour la première fois, nous dit l'auteur, en 1557; dès lors et jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il désignera, bien plutôt que les auteurs d'ouvrages où la terre est décrite par un texte, des gens que nous appellerions aujourd'hui « cartographes » : grands producteurs de cartes destinées au public, ingénieurs des camps et des armées, topographes civils qui lèvent, sous la direction de Cassini, la Carte générale du Royaume... Tout ce monde portait en général le titre de « géographe du roi ». En libellant comme il l'a fait le titre de son livre, le R.P. de Dainville a donc entendu nous avertir qu'il traite des moyens d'expression de la cartographie au cours des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il souligne à bon droit l'unité profonde de cette période, ouverte par des progrès décisifs dans les mathématiques, dans la connaissance concrète du globe, dans la production des images en nombre au moyen de la gravure, et à laquelle met fin la normalisation apportée à la cartographie par la Commission de 1802.

Il s'agit donc, dans l'esprit de l'auteur, de faciliter la lecture des cartes produites au long de ces trois siècles. Mais du même coup, comme nous l'annoncions dès nos premiers mots, est aussi rendue plus sûre l'intelligence de tous les textes — traités, partages territoriaux, conventions maritimes, récits de voyages ou de campagnes militaires, etc. — où sont employés des termes topographiques, hydrographiques ou géographiques. Ce *Langage des géographes* est donc un ouvrage de référence qui a, en fait, sa place dans toute bibliothèque d'études historiques.

La mise en œuvre posait de délicats problèmes. Un instant l'auteur a été tenté de rééditer purement et simplement un petit livre aussi précieux qu'introuvable et qui répondait fort à son propos : le *Mercure géographique ou guide du curieux des cartes géographiques*, par le P. A. Lubin (Paris, 1678). Il a préféré finalement — et c'est fort heureux — livrer aux chercheurs du XX<sup>e</sup> siècle la substance de soixante-quatre ouvrages : glossaires, dictionnaires, lexiques généraux ou spécialisés, traités de géographie et de sciences connexes, d'arpentage, de terriers et de cadastre, de dessin et de lavis cartographiques. Parmi ces sources, plusieurs ont été prises hors de France et fournissent les formes espagnole, italienne, allemande, flamande, anglaise des termes envisagés, pour lesquels le mot latin est toujours donné et le mot grec (transcrit) assez souvent.

Les articles ainsi constitués pour chaque terme ont été répartis, non selon l'ordre alphabétique, qui se trouve naturellement reconstitué dans un index, mais dans un cadre systématique : géographie astronomique, géographie naturelle (anémographie, hydrographie, potamographie, formes du terrain, végétation et cultures), géographie historique (lieux, divisions). Cette distribution permet de rapprocher les notions voisines ou apparentées, et aussi de grouper à proximité les reproductions de signes correspondantes.

Plus de 4 500 mots, appartenant aux diverses langues énumérées ci-dessus, figurent à l'index alphabétique, représentant, si on admet la moyenne de quatre langues

par article, un bon millier de notions. A ce chiffre, on mesure l'intérêt et l'utilité de l'ouvrage.

Mais ce n'est pas tout : ayant remué, manié, examiné, classé tant de mots et de signes de ce « langage », le P. de Dainville a été amené à concevoir des « vues de synthèse », qu'il nous propose en conclusion. D'où une étude proprement philologique sur « les mots », un exposé iconographique sur « les signes », enfin des remarques sur l'évolution du sens des diverses couleurs qui reculent leurs perspectives jusqu'au symbolisme de la cosmologie médiévale, et dont l'intérêt déborde largement le cadre précis de l'histoire cartographique.

Pour une réédition, qui ne saurait tarder à devenir nécessaire, on serait tenté de suggérer à l'auteur un emploi plus systématique des guillemets dans les articles : il arrive — rarement à la vérité — que certaines définitions, dont le style et même l'orthographe dénotent un auteur ancien, soient fondues dans le corps du texte sans qu'on puisse aisément les délimiter ni savoir à qui les attribuer.

Mais cette mince critique n'enlève rien à la valeur, ni surtout à l'utilité de ce livre qui, redisons-le, est le premier du genre et répond à un besoin devenu aujourd'hui pressant.

Edmond POGNON.

147. — Dictionnaire des lettres françaises... Le Moyen âge. Volume préparé par Robert Bossuat, M<sup>re</sup> Louis Pichard, Guy Raynaud de Lage. — Paris, A. Fayard, 1964. — 27 cm, xx-767 p.

La mort du Cardinal Grete et de plusieurs membres de l'équipe de rédaction du *Dictionnaire des lettres françaises*, si elle en a ralenti la publication, ne l'a cependant pas arrêtée et, aux deux volumes réservés au XVIII<sup>e</sup> siècle (Cf. *Bulletin des bibliothèques de France*, juillet 1962), succède l'unique et imposant ouvrage consacré à la littérature française médiévale.

Mgr L. Pichard, aujourd'hui l'unique survivant des premiers collaborateurs du cardinal, en a confié la direction à Mr Robert Bossuat, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire à l'École des Chartes, dont les travaux et publications sont connus universellement; il a été secondé par un professeur de l'Université de Clermont-Ferrand, Mr Guy Raynaud de Lage. Le renouveau des études romanes qui caractérise le dernier quart de siècle, l'influence exercée par les maîtres français sur de nombreux professeurs étrangers, la création de nouveaux centres d'études dans les universités, ont permis aux directeurs de faire appel à de nombreux spécialistes (200 environ) dont les deux cinquièmes au moins appartiennent à des centres universitaires d'Europe occidentale, des États-Unis et du Canada. Parmi les collaborateurs français, outre de nombreux professeurs et archivistes-paléographes, une place spéciale doit être réservée aux moines de Solesmes, associés dès l'origine aux travaux de Mgr Grete, évêque du Mans : les PP. A. des Mazis, Boulard, Hourlier, G. Oury, L. Robert, Y. Ricaud, Poras, etc. ont été chargés spécialement de tous les personnages appartenant au monde monastique.

Le volume débute par une « introduction » et un « avant-propos », l'introduction, publiée dès 1939 par Edmond Faral, présente les caractères généraux de la littérature

française du Moyen âge et, par fidélité au souvenir de l'ancien administrateur du Collège de France, on devait la maintenir dans l'édition définitive; mais comme il convenait aussi de montrer la continuité et le progrès des études médiévales, d'indiquer les orientations nouvelles de la recherche, Mr Bossuat a fait précéder l'« introduction » d'un « avant-propos » qui la complète et la met à jour.

La préparation d'un dictionnaire de ce genre posait plus d'un problème : celui du choix des articles (en raison de la coexistence de la littérature latine et des littératures en langue vulgaire : français et provençal); celui de leur classement (nécessité d'introduire dans une liste alphabétique unique les auteurs identifiés et les ouvrages); celui enfin des articles généraux (genres littéraires, institutions, etc.). Les auteurs latins n'ont été retenus que dans la mesure où ils « traduisent des idées et des sentiments plus ou moins répandus hors du monde des clercs ». Les articles généraux sont nombreux, mais une liste alphabétique placée à la fin du volume permet de les retrouver aisément : aux mots *Bible*, *Chansons de geste*, *Cîteaux*, *Cluny*, *Drame liturgique*, *Livre imprimé*, *Manuscrit*, *Sermons et sermonnaires*, etc., des notices substantielles accompagnées en général de bibliographies éviteront au lecteur la perte d'un temps précieux. Signalons aussi la place accordée à la littérature occitane, grâce au chanoine Salvat et à un groupe de spécialistes.

Comme aucune œuvre n'est parfaite, on exprimera quelques regrets : l'absence d'une bibliographie dans l'article du P. Chenu sur *Averroès et l'Averroïsme* et celle des *Estudios lulianos* (publiés depuis 1957) dans l'article Lulle, mais ces lacunes et quelques autres n'enlèvent rien à la valeur d'un travail qui devra figurer désormais dans toutes les bibliothèques.

René RANCEUR.

148. — DIEDRICH (H.H.). — *Keysers grosses Künstlerlexikon*. — Heidelberg, München, Keyser, 1963. — 23 cm, 448 p., pl., fig.

Malgré l'épithète qui accompagne son titre, ce « grand » dictionnaire des artistes n'est qu'une œuvre assez modeste. Sa présentation est excellente : typographie très claire, illustration discrète de portraits, signatures d'artistes ou dessins d'architectes. Chaque notice comporte des dates précises de naissance et de mort et certaines, selon un choix dont le principe échappe, donnent une bibliographie sommaire. Ce répertoire ne saurait pourtant se comparer ni au « Thieme » et « Becker », ni au « Bénézit », ni même, dans un genre identique et dans la même langue, au *Künstlerlexikon* de Robert Darmstaedter (1961). Parmi les absents repérés au hasard de sondages, on ne trouve ici ni Bouguereau, ni Bredin, ni Forain, ni Gallé, ni Khnopff, ni Marcoussis. Les noms français n'ont pas toujours été corrigés avec soin : nous avons relevé Coyzevox (avec un z), P. du Colanbier, pour ne rien dire du « dépontement des estampes ». Enfin, à propos de Steinlen, l'Histoire du chien de Jean (*sic*) Brisquet est attribuée à Anatole France...

Jacques LETHÈVE.

149. — Enciclopedia de orientación bibliográfica. Director : Tomás Zamarriego, s.j. Volumen I. Introducción general. Ciencias religiosas. — Barcelona, Juan Flors, 1964. — 28 cm, LVIII-830 p.

L'encyclopédie qui nous arrive d'Espagne, — très exactement de Madrid où elle a été longuement préparée et ensuite imprimée (bien qu' « éditée » à Barcelone), — n'a pas de précédents quant à l'ampleur et à la richesse de la documentation. Qu'il nous soit permis cependant de rappeler la publication en 1945, à Bruxelles, par les soins de Pierre Wigny, de la *Bibliothèque de l'honnête homme*, volume qui représentait déjà, dans des limites bien plus restreintes et avec bien moins de perfection dans la présentation, un premier pas vers la réalisation d'une « encyclopédie d'orientation bibliographique ».

Renonçant à l'utopie d'une bibliographie universelle, le P. Tomás Zamarriego, s.j., recteur d'un grand collège secondaire de Madrid, et ses collaborateurs directs ont décidé de limiter leur entreprise à une bibliographie sélective, critique et adaptée. Une bibliographie *sélective* : il convenait d'établir pour chaque discipline représentée et, à l'intérieur de chaque discipline, pour chaque thème, la liste des meilleurs ouvrages; une bibliographie *critique* : la description bibliographique de chaque ouvrage ou article est suivie d'une note indiquant son contenu et sa valeur scientifique; enfin, une bibliographie *adaptée* : on a précisé, s'il y avait lieu, les catégories de lecteurs auxquels on recommande particulièrement les ouvrages.

L'ampleur du travail exigeait de recourir à une équipe de rédacteurs : on a fait appel à plus de 600 spécialistes, appartenant à 29 pays, y compris la France et la Belgique; ensuite, l'ensemble du manuscrit a été révisé et mis au point par une trentaine de collaborateurs, parmi lesquels un groupe de jésuites espagnols, afin d'assurer l'unité et la coordination du travail. Les noms du P. Domínguez del Val, du P.A. Santos Hernández, de D. Lamberto de Echeverría, de D.L. Sala Balust (récemment nommé recteur de l'Université de Salamanque) etc. ainsi que de nombreux théologiens, canonistes, historiens de la spiritualité (pour le 1<sup>er</sup> tome seulement), suffisent à garantir la valeur scientifique de l'encyclopédie.

La sélection impliquait certaines limitations quant aux catégories de lecteurs éventuels, aux langues et au rayonnement sur le plan intellectuel. La plus grande partie des références sont destinées à des lecteurs ayant des diplômes universitaires, bien que l'encyclopédie puisse être utilisée par des étudiants venant de passer leur baccalauréat; bien entendu, elle a été faite aussi en songeant aux besoins des bibliothécaires. Ne pouvant introduire toutes les langues, en particulier les langues slaves et orientales, on a limité les choix aux ouvrages écrits dans les langues suivantes : espagnol, français, anglais, italien, allemand, portugais et latin. Mais toutes les notes critiques, même lorsqu'il s'agit d'ouvrages dans une autre langue, sont rédigées en espagnol (avec mention des traductions en espagnol quand il en existe). Cherchant à donner à l'ouvrage un caractère international, ses rédacteurs n'ont pas hésité, faute de bibliographie en langue espagnole sur un sujet donné, à indiquer les meilleurs travaux publiés dans les autres langues, de telle sorte qu'une moitié au moins des références signalent des livres ou articles publiés dans des langues différentes de l'espagnol.

Sélective, l'encyclopédie l'est aussi dans la détermination des disciplines représentées, avec prédominance des « sciences de l'esprit » sur les « sciences techniques et appliquées » et, dans le premier groupe, prépondérance des « sciences religieuses ». Adoptant une classification systématique, les rédacteurs ont utilisé dans une large mesure la C.D.U., mais avec des modifications : d'une part, en organisant les grandes divisions autour de trois axes : Dieu, l'Homme et l'Univers, constituant ainsi trois groupes de sciences : Sciences religieuses, sciences humaines, sciences de la vie et de la matière; d'autre part, en remaniant le classement systématique des thèmes quand celui de la C.D.U. n'est plus adapté à l'état actuel de certaines disciplines. Mais on va toujours des généralités aux divisions fondamentales et aux subdivisions particulières en multipliant les renvois à d'autres sciences pour des références complémentaires.

Le premier des quatre volumes débute par une introduction générale (généralités, bibliographies, catalogues, bibliothéconomie, encyclopédies, etc.) et contient ensuite une partie des chapitres correspondant au 1<sup>er</sup> groupe (Sciences religieuses), c'est-à-dire l'introduction aux sciences religieuses et les 11 subdivisions de la 1<sup>re</sup> partie (religion catholique) : théologie fondamentale, Écriture sainte, patrologie, théologie dogmatique, théologie morale, théologie pastorale, théologie spirituelle, l'Église, liturgie, droit canonique, missiologie. Les deux dernières sections (histoire de l'Église; l'Église aujourd'hui) formeront le début du second volume. Viendront ensuite les références sur les Églises chrétiennes séparées et les religions non-chrétiennes; les sciences humaines (philosophie; psychologie; sciences sociales : sociologie, science politique, économie, droit, éducation; arts plastiques, musique; littérature; géographie, histoire, biographie) enfin les sciences de la nature et de la vie (sciences biologiques et anthropologiques).

Ce simple aperçu sur le contenu de l'*Enciclopedia de orientación bibliográfica* suffit à en indiquer le but et la richesse. Sans entrer dans les détails, signalons, parmi beaucoup d'autres, les sections consacrées à la patrologie et aux Pères, depuis saint Augustin jusqu'à saint Vincent de Lérins, où l'on trouvera le meilleur de ce qui a été publié jusqu'à une date récente; à l'histoire de la spiritualité chrétienne et aux écoles de spiritualité (augustinienne, bénédictine, carme, dominicaine, franciscaine, etc.), puis aux « classiques » de la spiritualité, classés dans l'ordre alphabétique (pp. 419-494); au droit canonique (latin et oriental) enfin : pour ne citer qu'un exemple, on y a réuni les sources du droit concernant le vicariat aux forces armées et l'aumônerie militaire dans tous les pays où ils sont organisés.

En définitive, le P. Zamarrigo et ses collaborateurs nous apportent un instrument de travail incomparable, unique même pour la plupart des secteurs des sciences religieuses, et dont l'intérêt est évident non seulement pour les bibliothèques ecclésiastiques, mais aussi pour les bibliothèques universitaires et les centres de culture générale. La langue seule pourrait constituer un obstacle à sa diffusion hors des pays de langue espagnole : à notre avis, cet inconvénient n'existe guère, car les titres des ouvrages sont toujours donnés dans la langue de l'original (et, quand il s'agit d'une traduction espagnole, le titre de l'original est également indiqué). La présentation du volume est excellente. Le tome I ne comporte qu'un index systématique, mais le tome IV contiendra les tables générales des auteurs et des matières. Sa publication

étant prévue pour le premier semestre de 1965, les lecteurs disposeront ainsi dans un court délai de tous les éléments nécessaires à l'utilisation de ce répertoire qui marque véritablement une date dans les publications bibliographiques.

René RANCEUR.

150. — FAULKNER (Raymond O.). — A Concise dictionary of Middle Egyptian. — Oxford, Griffith Institute, Ashmolean museum, 1962. — 25 cm, xvi-328 p.

Cet ouvrage d'érudition, dû à l'un des meilleurs philologues anglais, rendra les plus grands services aux égyptologues débutants. D'une science achevée, il leur offre, dans une présentation remarquable de clarté, sous un format maniable, l'essentiel du vocabulaire de l'égyptien hiéroglyphique de l'époque classique (Moyen et début du Nouvel-Empire). Des références fort judicieusement sélectionnées font renvoi aux textes les plus caractéristiques.

Jean LECLANT.

151. — GEORGE (Albert J.). — Short fiction in France, 1800-1850. — Syracuse, University press, 1964. — 21 cm, [viii-]246 p.

Il était juste qu'un professeur anglo-saxon s'intéressât à un genre littéraire mal aimé, sinon méconnu, des Français : beaucoup des écrivains anglo-saxons ont donné à la « Short fiction » le meilleur de leur œuvre et leurs lecteurs, orfèvres en la matière, lisent les contes de Maupassant avec un ravissement que ne partage pas le public français. Si retracer l'histoire de la nouvelle en France entre 1800 et 1850 équivaut à dresser la liste de tous les écrivains notables du Romantisme, c'est aussi, chemin faisant — et ce n'est pas le moindre dessein de l'auteur — retrouver les différents avatars d'un genre que cultiva Voltaire sous le nom de conte philosophique puis qui perdit en causticité ce qu'il gagnait en lyrisme sous la plume de Chateaubriand avant de trouver son ton et sa juste mesure dans les nouvelles de Mérimée. L'esquisse de l'arrière-plan historique était indispensable pour expliquer les ruptures entraînées par la Révolution et aussi l'action décisive qu'eut sur les courts récits et les feuilletons le développement sans précédent de la presse périodique. Notre auteur a pour le définir une image plaisante : « Le récit bref, qui était autrefois le vilain petit canard de la littérature française, se métamorphosa en un cygne avantageux lorsque les éditeurs encouragèrent les écrivains à maintenir à un haut niveau la production qui leur était nécessaire. »

Au Romantisme — qui est familier au professeur Albert J. George puisque nous lui devons, entre autres ouvrages, deux essais concernant Ballanche et « Lamartine et l'univers romantique » —, l'auteur assigne une heureuse responsabilité dans la différenciation de la nouvelle, se marquant à la fois par l'extension de son domaine et une plus grande spécificité. Domaine incertain lorsque s'achève le xviii<sup>e</sup> siècle, elle a trouvé sa voie et conquis ses lettres de noblesse lorsque meurent les grands romantiques vers 1850. Avec son génie propre, et bien sûr l'éclatante perfection d'un style encore exemplaire pour les écrivains contemporains, Flaubert dans la seconde moitié du siècle fera la synthèse de ce tâtonnant cheminement : « (...) de la plus solide

tradition échelonnée sur plus de cinquante années, écrit le professeur George, Flaubert acquit l'expérience qui lui permit d'écrire son chef-d'œuvre (« Trois Contes »). Pour annoncer et justifier la perfection de ce recueil (qui n'est peut-être pas le chef-d'œuvre de l'auteur de « l'Éducation sentimentale »), l'auteur a choisi de ne laisser dans l'ombre aucun des écrivains majeurs et mineurs du XIX<sup>e</sup> siècle étudiés suivant un échelonnement chronologique. Un double enseignement se dégage de cette série de monographies parfois schématiques mais toujours précises qui débute à Xavier de Maistre et s'achève à Gérard de Nerval, et d'abord la réhabilitation d'un certain nombre d'auteurs mal connus ou mal aimés des éditeurs et des critiques et parmi eux ces petits romantiques, Bousingots et Frénétiques auxquels « les Cahiers du Sud » avaient vers 1950 consacré un excellent recueil et dont les représentants les plus remarquables furent Pétrus Borel et Xavier Forneret. Puis l'auteur remet à leur juste place les parcelles trop souvent considérées comme mineures d'une œuvre romanesque protéiforme : ainsi des courts romans et des nouvelles de Balzac trop peu lus même si beaucoup de leurs personnages appartiennent à ce monde plus vrai que le nôtre qui court à travers la Comédie humaine. Mr A. J. George nous le confirme : « Jésus-Christ en Flandre », « le Chef-d'œuvre inconnu » et « la Messe de l'Athée », s'ils ont moins de pages et une construction différente ne sont pas inférieurs aux « grands » romans. La même remarque est faite à propos des « Nouvelles italiennes » de Stendhal avant que l'auteur ne consacre quelques-unes de ses meilleures pages à celui qui, par son acuité, son sens de l'économie, son aptitude à sacrifier l'adventice au nécessaire est sans doute le maître du genre : Mérimée.

Ainsi apparaît-il au professeur A. J. George que la nouvelle avait atteint vers 1850 sa maturité. La conclusion, qui précède un index très précis, fait le point de l'ouvrage, esquisse l'évolution ultérieure du genre, ouvre des portes enfin sur de nouvelles recherches. C'en est assez pour souhaiter à ce livre la plus enviable consécration : une traduction française. Elle montrerait tout ce que doivent à ce demi-siècle ceux qui n'ont pas cessé d'illustrer la nouvelle française, de Villiers de l'Isle-Adam à Charles-Ferdinand Ramuz, de Georges Bernanos à Marcel Arland.

Guy ROHOU.

152. — HAUTECŒUR (Louis). — Histoire de l'architecture classique en France. Nouv. éd. compl. ref. augm. T. I<sup>er</sup>. La formation de l'idéal classique. 1. La Première Renaissance (1495 à 1535-1540)... — Paris, Éditions A. et J. Picard et Cie, 1963. — 30,5 cm, XVI-565 p., fig.

Lorsque parut en 1943 le tome I<sup>er</sup> de *Histoire de l'architecture classique en France* tous les historiens de l'art le saluèrent comme un événement important. Par le format choisi comme par la présentation, l'ouvrage prenait la suite des volumes de Robert de Lasteyrie sur l'architecture romane et l'architecture gothique en France. L'histoire monumentale de la France, arrêtée à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, allait enfin être poursuivie jusqu'à nos jours. L'entreprise était considérable et nous avons pu en mesurer l'ampleur avec la publication du volume VII, en 1957, neuvième volume de la série. Cette imposante synthèse n'était que très imparfaitement et très partiellement préparée par les travaux antérieurs. Un certain discrédit où, trop longtemps, l'architec-

ture postérieure à la Renaissance a été tenue, a détourné vers l'étude des monuments du Moyen âge les recherches érudites. Certes les publications de la Société d'histoire de l'art français ont contribué à mettre en lumière l'activité de l'Académie d'architecture et les Comptes des bâtiments, mais plusieurs de nos architectes, et des plus grands, n'avaient pas été étudiés avec la méthode qui convient. Sa grande culture d'historien, son enseignement à l'École du Louvre puis à l'École des Beaux-Arts, sa compétence en tout ce qui concerne les techniques de l'architecture, les matériaux et la composition architecturale, tout désignait Louis Hautecœur pour être l'artisan de ce grand œuvre. En mettant le point final à la table du tome VII et dernier en 1957 il aurait pu considérer sa tâche comme terminée. Mais dans le temps de la rédaction et de la publication du tome consacré au XVII<sup>e</sup>, au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles, il n'avait jamais cessé de poursuivre ses recherches sur la Renaissance et d'accumuler des notes. Aussi, la nouvelle édition du tome I<sup>er</sup> est-elle en réalité un nouvel ouvrage complètement remanié et considérablement augmenté. Qu'on en juge. Dans l'édition de 1943, le volume I du tome I<sup>er</sup> embrassait toute l'histoire de la Renaissance jusqu'à Henri IV; dans l'édition de 1963 la période couverte se limite à la première Renaissance (1495-1540), ce qui souligne l'ampleur des développements nouveaux. Un dépouillement plus étendu des sources et des documents, l'étude directe des monuments provinciaux encore incomplètement répertoriés ont permis à l'auteur de nous présenter un tableau beaucoup plus complet de notre histoire monumentale. Mais ce qui confère à ce volume tout l'attrait d'un ouvrage inédit, ce sont les considérations tout à fait originales sur le rôle joué, dans l'expansion de la Renaissance en Touraine, par les financiers mécènes, les Bohier, les Briçonnet, les Robertet, les Lallemant entre autres. Ayant souvent fait le voyage d'Italie, liés avec des prélats et des financiers italiens, appelant à l'occasion des artistes transalpins, ils ont grandement contribué à l'introduction du style nouveau.

L'illustration était le point faible de la première édition. La documentation est cette fois beaucoup plus abondante et généralement beaucoup mieux reproduite<sup>1</sup>. L'effort de l'éditeur mérite d'être souligné en un temps où les ouvrages de haute tenue et de grand savoir trouvent peu d'encouragement.

Pierre LELIÈVRE.

153. — LABARRE DE RAILLICOURT (D.). — Les Généraux des Cents (*sic*) jours et du Gouvernement provisoire (mars-juillet 1815)... — Paris, l'auteur, 1963. — 24,5 cm, 86 p., front., fig., pl. [40 F]

Mr Labarre de Raillicourt, à qui l'on doit déjà d'intéressants ouvrages d'histoire, de biographie et d'héraldique, et notamment un *Nouveau dictionnaire de biographie française et étrangère* qui paraît par livraisons, vient de donner, avec les *Généraux des Cents (sic) jours et du gouvernement provisoire*, un complément, depuis longtemps

1. Signalons que la Commission municipale du vieux Paris a publié, en annexe à ses *Procès verbaux*, la *Bibliographie des travaux de M. Louis Hautecœur*, Paris, Imprimerie municipale, 1964, 104 p., qui compte 1543 numéros et constitue l'imposant témoignage de l'activité de ce grand savant.

attendu, au précieux répertoire de Georges Six sur les généraux et amiraux de la Révolution et de l'Empire.

Son travail est d'autant plus méritoire que les promotions de généraux faites en 1815 par Napoléon et par le gouvernement provisoire n'ont en général pas été reconnues par Louis XVIII et que ce n'est qu'au prix d'un patient dépouillement que Mr Labarre de Raillicourt est parvenu à les déceler.

Les notices qu'il a consacrées à chacun de ces officiers généraux ont été, comme celles de Six, puisées aux meilleures sources, à savoir : les dossiers personnels des Archives de la Guerre, ainsi que les biographies imprimées, quand elles existaient. On appréciera d'autant plus les bibliographies que l'auteur a placées à la fin de chaque notice que précisément leur absence était un des reproches qu'on a pu faire à l'ouvrage de Six. Regrettons seulement que pour certains généraux très étudiés, notamment Montholon et de Gourgaud, elles n'aient pas été davantage développées.

A côté de noms célèbres, comme ceux déjà cités de Montholon et de Gourgaud, tous deux compagnons de Napoléon à Sainte-Hélène, de Ramel et de La Bédoyère, victimes de la répression royaliste, de Trezel, ministre de la guerre de Louis-Philippe, la promotion de 1815 comprenait des noms moins illustres, portés par des personnages pittoresques, que le livre de Mr Labarre de Raillicourt est venu opportunément tirer de l'oubli, celui d'un Carrion-Nisas, ancien tribun et auteur dramatique sifflé, par exemple. Mais, de toutes, la carrière la plus singulière fut sans doute celle du médecin elbois Pierre Lapi, maire, puis sous-préfet de Porto-Ferrao, dont Napoléon à son retour en France aux Cent jours fit un général de brigade à titre provisoire, puis qu'il confirma, le 3 mai 1815, dans le grade équivalent de maréchal de camp et qui, destitué par Louis XVIII, s'en fut soigner ses malades en Toscane, où il acheva ses jours, à un âge fort avancé.

Pourquoi faut-il qu'un ouvrage si méritoire et qui fournit tant de renseignements nouveaux, soit défigurés, sur sa couverture et sur sa page de titre, par une de ces coquilles auxquelles, certes, nul écrivain n'échappe, mais qui a l'inconvénient, placée comme elle est, d'attirer l'œil de fâcheuse façon.

Pierre RIBERETTE.

154. — *Les Langues du monde*, par un groupe de linguistes sous la direction de A. Meillet et Marcel Cohen. Nouv. éd.. — Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1952 (Réimpr. 1964). — 2 vol., 25 cm, XLII-1297 p. (Société de linguistique de Paris.) [80 F.]

Lorsqu'en 1924 parut la première édition du présent ouvrage, comme 16<sup>e</sup> volume de la « Collection linguistique de la Société de linguistique de Paris », ce fut un événement salué avec reconnaissance par les savants et le public cultivé du monde entier. Certes l'ouvrage comportait bien des lacunes, certains domaines restaient à peine défrichés, quelques articles un peu trop sommaires vous laissaient sur votre faim. Mais tel quel, avec plus de 800 pages et une vingtaine de cartes de grand format, il était le premier à réunir, en français, sous une forme assez maniable une telle masse de documents sur l'ensemble des langues mondiales. Il avait fallu beaucoup de courage aux linguistes français pour tenter de réaliser une entreprise où même

les Allemands, pourtant grands spécialistes de linguistique et de classification, n'avaient rien entrepris depuis le monumental *Grundriss der Sprachwissenschaft* de Friedrich Müller (Vienne, 1876-1888, 4 vol.). L'information était de bon aloi, mise en œuvre par des linguistes confirmés et de jeunes disciples de grands maîtres, et la partie bibliographique, bien qu'un peu faible pour la période ancienne, apportait néanmoins l'essentiel dans l'immédiat.

Dans son introduction, A. Meillet, avec beaucoup de modestie, estimait que l'ouvrage était « un programme de recherches plus qu'une somme de résultats ».

Très vite cependant, étant donné l'essor considérable des études linguistiques entre les deux guerres mondiales, on s'aperçut que l'ouvrage perdait du terrain et qu'il était indispensable d'en envisager une nouvelle édition — sinon sa refonte complète, au moins le remaniement des articles les plus insuffisants, à tout le moins le complément bibliographique pour chacun d'eux.

A la veille de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, le travail était pratiquement mis en chantier, mais ne put être repris qu'en 1945, et ce ne fut finalement qu'en 1952 qu'il put être achevé...

L'introduction du regretté A. Meillet a été supprimée (on renvoie au tome II de « Linguistique historique et linguistique générale »), mais l'ouvrage reste fidèle à l'enseignement et aux directives du maître, notamment « donner autant que possible les caractéristiques communes des groupes reconnus ». Les chapitres ont été redistribués selon une classification plus conforme à notre conception actuelle. C'est ainsi, par exemple, que les langues asianiques et méditerranéennes (E. Benveniste), caucasiennes (G. Dumézil) et basque (G. Lacombe) ont été traitées immédiatement après les deux études importantes sur l'indo-européen (J. Vendryès et E. Benveniste) et le chamito-sémitique (M. Cohen).

Certains articles ont conservé le même rédacteur, tels l'indo-européen (complété par E. Benveniste), le chamito-sémitique, les langues ouraliennes (A. Sauvageot), les langues turques (J. Deny), les langues dravidiennes (J. Bloch), les langues du Soudan et de la Guinée (M. Delafosse, complété par A. Caquot), le basque (G. Lacombe) (ce dernier article, à peine retouché, est insuffisant).

Pour certains autres, on a disjoint la rédaction : les langues mongoles et toungouzes ont été confiées à D. Sinor (au lieu de J. Deny), les langues paléosibériennes (anc. hyperboréennes) à R. Jakobson (au lieu de S. Elisséeff), le coréen, le japonais et les parlers aïnous à Ch. Haguenauer (au lieu de S. Elisséeff), les langues tibéto-birmanes, thaï, le chinois, les langues mon-khmer et mounda (anciennement : sino-tibétain et austro-asiatique) à H. Maspéro (au lieu de J. Przyluski), les langues malayo-polynésiennes à J. Faublée et les langues mélanésiennes à M. Leenhardt (au lieu de G. Ferrand), les langues australiennes à J. Guiart (au lieu de A. Meillet), le tasmanien à W. Schmidt, les langues papoues à Č. Loukotka (au lieu de G. Ferrand), les langues bantoues et khoïn (anc. Bochimanes et Hottentotes) à G. Van Bulck (au lieu de L. Homburger). Enfin les langues américaines, primitivement traitées par Paul Rivet, ont été complétées par G. Stresser-Péan, Č. Loukotka, M. Cohen, A. Haudricourt et J. Perrot.

Pour ne pas bouleverser complètement certains articles (dans bien des cas par déférence envers la mémoire de quelques rédacteurs), le directeur de la publication

a pris la responsabilité de faire rédiger des « Notes liminaires » à chaque chapitre ayant permis d'exprimer soit des réserves, soit des hypothèses récentes non encore confirmées.

La principale difficulté de la rédaction tient surtout au fait que les études sont inégalement poussées dans les différents domaines. Il en résulte une certaine inégalité dans la valeur des articles, déséquilibre encore aggravé par le fait que les collaborateurs n'ont pas tous la même formation ni les mêmes préoccupations. Mais c'est là le propre d'un ouvrage collectif sur une matière aussi étendue.

Dans son ensemble « l'ouvrage vise à être complet en ce qui concerne : l'énumération des langues connues (vivantes et mortes), à l'exclusion des variétés que sont les parlers locaux; la date du début et, s'il y a lieu, de la fin de leur histoire; leur extension, avec, autant que possible, des données scientifiques. De plus, des indications brèves situent les hommes qui les parlent dans un ensemble ethnique et une civilisation.

« Dans les descriptions des traits linguistiques, la mise en lumière des faits caractéristiques et distinctifs a été seule recherchée. Cependant un correctif à cette sobriété a été introduit par l'insertion de petits textes en plus grand nombre que dans la première édition, avec une table spéciale à la suite de la table des matières. »

Un index alphabétique de près de 10 000 termes qui recense les noms de langues, de dialectes, de parlers (et la plupart des variantes utiles), de tribus, de groupes ethniques, de termes géographiques à valeur ethnique, etc., permet une recherche rapide, encore facilitée par l'indication en chiffres gras des pages où est principalement traité le sujet cherché. Enfin une pochette de cartes très claires, en noir et en couleurs, en deux formats normalisés plus réduits que dans la première édition (avec une seule pliure au maximum) rend l'ouvrage plus maniable. L'idée de rééditer ce gros volume de 1 300 pages en deux tomes est aussi une heureuse initiative.

Quant à la bibliographie qui est le point de vue qui nous intéresse surtout ici, il faut reconnaître qu'un réel effort a été accompli dans ce domaine. En effet, au début du tome I on trouve une excellente bibliographie générale critique : 1<sup>o</sup> la classification des langues (depuis les origines) et 2<sup>o</sup> la linguistique générale. Non exhaustive quoique assez développée, la première partie offre une excellente base de départ pour n'importe quelle recherche sur ces questions.

Toutefois M. Cohen, dans son « Avertissement » regrettait que malgré les « additions » (arrêtées au 29 février 1952) et quelques « corrections », l'ouvrage fût quelque peu « en retard sur sa date pour certains détails ». A notre tour nous regrettons que les éditeurs n'aient pas profité de cette réédition pour combler à la fois les lacunes antérieures et celles résultant d'un nouveau décalage de 12 années.

On pourra évidemment compléter ce qui manque en utilisant les bibliographies spécialisées, par exemple la *Bibliographie linguistique* publiée par le Comité international permanent des linguistes (au moins jusqu'en 1961 : Utrecht-Anvers, *Spectrum*, 1963), mais en attendant rien ne peut remplacer un choix critique donné par des spécialistes. Une remise à jour par « additions », « corrections », surtout avec un long retard, ne vaut jamais une refonte complète. Un bel exemple d'une semblable carence nous a été offert jadis par *Le Langage* de Vendryès (Collection l'Évolution de l'humanité) qui, achevé dès 1914 et paru en 1924 (avec un 1<sup>er</sup> complément

bibliographique), n'a jamais pu offrir dans ses « éditions » successives (la dernière en 1950) qu'une dizaine de pages de « compléments » pour 25 ans. Encore s'agissait-il d'un ouvrage d'un prix modeste, ce qui n'est pas le cas présentement.

Quoi qu'il en soit, tel qu'il est, même avec son retard (notamment aussi pour les statistiques), ses lacunes bibliographiques (qui ne sont pas malgré tout sans recours) et l'absence de planches d'alphabets originaux, *Les Langues du monde* sont encore à l'heure actuelle l'ouvrage le plus complet sinon le plus à jour dans la spécialité, et nous pouvons être fiers qu'il soit dû à une équipe de savants de formation française. Toute grande bibliothèque se doit de le posséder dans ses « Usuels ».

Pierre BARKAN.

155. — LUST (John). — Index sinicus. A catalogue of articles relating to China in periodicals and other collective publications 1920-1955... — Cambridge, W. Heffer and sons, 1964. — 25 cm, xxx-663 p.

Cet ouvrage comprend des informations bibliographiques concernant 19 734 articles, comptes rendus et notices en langues occidentales parus dans plusieurs centaines de périodiques, de suites, etc., au cours des années 1920 à 1955, sur la culture de la Chine et sur les pays où l'influence culturelle chinoise s'est exercée. Le contenu est classé en vingt-sept rubriques : (1) Ouvrages généraux (2) Géographie (3) Histoire (4) Politique et Gouvernement (5) Armées de Terre, Air et Mer (6) Loi et Législation (7) Relations étrangères (8) Économie (9) Industrie et Commerce (9) Sociologie (10) Anthropologie et Minorités nationales (11) Philosophie (12) Religion (13) Éducation (14) Langue (15) Littérature (16) Archéologie et Beaux-Arts (17) Musique et Sports (18) Science et Technologie (19) Agriculture et Sylviculture (20) Médecine et Santé publique (21) Mandchourie (22) Mongolie (23) Tibet (24) Relations entre le Sin-kiang et l'Asie centrale (25) Si-hia (Tangout) (26) Hong Kong et (27) Macao. Chacune de ces en-têtes a également des subdivisions qui sont de même établies sur le classement adopté par Mr Yuan Tung-li dans son livre *China in Western Literature : Continuation of Cordier's Bibliotheca Sinica* (Université de Yale, New Haven, Conn., U.S.A., 1958). En plus de la « liste bibliographique (ix-xxv) », on a ajouté un « index des auteurs (579-639) » et un « index des noms propres ou termes techniques (640-663) ».

Cet ouvrage sera certainement apprécié par ceux qui en feront usage, mais il semble plutôt destiné au grand public, car il renferme surtout des renseignements bibliographiques d'intérêt général, les spécialistes ne peuvent y trouver qu'un intérêt assez mince.

Il faut cependant féliciter l'auteur et il faut espérer que le volume complémentaire envisagé apportera davantage de renseignements dans le domaine de la bibliographie sinologique.

CHEN TSU-LUNG.

156. — MERSENNE (Marin). — Harmonie universelle, contenant la théorie et la pratique de la musique (Paris, 1636). Édition fac-similé de l'exemplaire conservé à la Bibliothèque des Arts et Métiers et annoté par l'auteur. Introduction par François Lesure. — Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique 1963. — 3 vol., 27 cm, pl., fig. musique. [150 F]

C'est avec un véritable soulagement que les bibliothécaires, et particulièrement ceux qui veillent sur le Département de la musique à la Bibliothèque nationale, ont accueilli la venue au monde de cette réédition en fac-similé du *Mersenne*, cette somme de la musique française au temps de Louis XIII. La menace (trop souvent, hélas, devenue réalité) des taches d'encre, des blessures en pleine page ou des déchirures marginales, cessera de peser sur nos chers in-folios, et les doigts des étudiants (parfois aussi, ceux des musicologues...) cesseront de caresser de trop près le papier vergé de Troyes qui leur livrait les secrets du cornet à bouquin et les arcanes du tempérament égal. Grâce soient rendues au C.N.R.S. qui a ouvert les crédits nécessaires à la publication de ce grand ouvrage.

Dans une introduction des plus sobres, F. Lesure présente la moisson d'un travail très approfondi. Chacun sait en effet (et surtout depuis les recherches faites par H.-J. Martin) quelle mauvaise période est, sous le rapport de l'édition, la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Il n'est pire exemple de la disparité entre les éditions, rééditions fragmentaires ou totales, modifications du contenu des volumes, que l'œuvre de Charles Sorel. Dans le cas de Mersenne, la difficulté réside en ce fait que, sur 50 exemplaires environ répertoriés par F. Lesure pour le R.I.S.M., il en est peu d'identiques. La plupart d'entre eux diffèrent, soit par le titre, soit par le nom de l'éditeur, soit par le nombre de livres, soit par leur ordre de répartition dans l'ensemble.

F. Lesure a su tirer au clair la genèse de l'*Harmonie universelle* et l'histoire de sa publication. Il s'est aidé, en cela, de la *Correspondance* de Mersenne, publiée par M<sup>me</sup> P. Tannery et ses continuateurs, et qui lui a permis de reconstituer l'ordre de succession des fameux livres. C'est ainsi qu'il a pu établir l'antériorité de l'ouvrage français par rapport au texte latin (*Harmonicorum Libri XII*), celui-ci n'étant, de l'aveu même de Mersenne, qu'un « *Compendium* pour les étrangers », et non (cf. B. N., *Cat. gén. des Impr.*) l'édition originale, latine, traduite ensuite en français. Voici, en bref, l'histoire de la publication : Dès 1623 (peut-être même auparavant), Mersenne porte en lui le projet d'une vaste somme des connaissances musicales, théoriques et pratiques, englobant, ainsi que l'avaient fait avant lui Zarlino, Cerone, Salinas, les origines de la musique, la « science de musique » (mitoyenne entre la philosophie et l'acoustique), l'organologie (ou connaissance des instruments), l'art de composer, l'art de chanter et même celui d'interpréter avec les grâces à la française ou à l'italienne, etc. Il projetait même de consacrer un livre à la musique militaire, ce qui eût comblé une lacune fâcheuse dans notre histoire musicale, mais dut y renoncer en raison des difficultés amoncelées sous ses pas.

En 1629, Mersenne obtient un privilège pour tous les « livres intitulés *Harmonica*, tant en français qu'en latin ».

Suivent les démarches auprès des éditeurs. Ballard refuse : il gravera seulement

la musique (elle foisonne dans le texte!). Cramoisy accepte. L'un et l'autre traînent, font languir le pauvre auteur.

Cependant, en février 1635, quatre livres sont imprimés, ou près de l'être. En septembre, trois autres.

Enfin, en mars 1636, « après des fatigues incroyables », Mersenne annonce à Peiresc l'achèvement complet de l'ouvrage. Entre temps on vendait ce qui était prêt, avec, ou sans titre. D'où l'extrême diversité, déjà mentionnée, des exemplaires entre eux.

Plusieurs motifs ont incité F. Lesure à choisir l'exemplaire personnel de l'auteur, le *Mersenne* de Mersenne. Le plus déterminant réside en ce fait que ce volume est enrichi d'un grand nombre d'annotations, corrections, adjonctions, portées par l'auteur en vue, sans doute, d'une réédition.

Les musiciens y trouvent avec joie, en regard de la page 392 du *Livre VI des Orgues*, la musique d'une pièce composée, par C. Raquette organiste de Notre-Dame de Paris, à la demande de Mersenne « pour l'exemple de ce qui se peut faire sur l'orgue ». Cette pièce très remarquable a été publiée par Félix Raugel dans les *Maîtres français de l'orgue aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* et, tout dernièrement, par J. Bonfils, dans l'*Organiste liturgique* (n<sup>o</sup> 39-40).

Denise LAUNAY.

157. — MÖBUS (Gerhard). — Die Christus-Frage in Goethes Leben und Werk. — Osnabrück, A. Fromm, 1964. — 24 cm, 375 p.

En publiant, en 1932, un travail approfondi sur le comportement intérieur de Goethe, José Ortega y Gasset ne pensait pas que ses observations et réflexions auraient, plus de trente ans après, une profonde résonance auprès de Gerhard Möbus. Ce dernier en date des analystes du grand écrivain allemand n'hésita pas à considérer comme exceptionnelle cette étude qui, pour lui, émergeait au milieu de la vaste littérature goethéenne. Elle devait lui servir de base pour ses propres recherches.

Ces affirmations de José Ortega y Gasset venaient renforcer des doutes nés dans l'esprit de Gerhard Möbus à la lecture d'introductions d'éditions connues des œuvres de Goethe et de biographies célèbres le concernant. La recherche goethéenne semblait toujours progresser dans un même sens; elle conduisait inéluctablement à des moments et des périodes de sa vie immuablement retenus par l'Histoire; elle amenait l'écrivain à prendre la plume comme un moyen d'expression d'une rigoureuse logique; on eût dit que le système universel de Hegel voulait ériger en exemple la vie d'un poète à travers la sienne.

Bien des idées de Goethe, glanées dans ses entretiens et tout au long de sa correspondance, s'avéraient relever davantage du hasard, être marquées au coin par la spontanéité, voire même se teinter de désespoir. Cet aspect de sa vie n'avait point échappé à José Ortega y Gasset. Bien au contraire, il y décelait le « drame » de Goethe et l'étudiait comme un « événement prodigieusement objectif », dont l'écrivain faisait intégralement partie. Qui plus est, cet analyste pénétrant trouvait au cœur de ce drame une contradiction aux multiples symptômes, comme un fréquent découragement, un certain complexe dans le comportement, un isolement de sa personne et un rien d'amertume.

Aussi Ortega y Gasset en arriva-t-il à se demander si Goethe se trouvait au service de sa vocation ou s'il était un « véritable déserteur » de son destin de poète du jour où il transforma sa visite à Weimar en un séjour permanent. Son expérience weimarienne aurait décidé de son voyage en Italie comme d'une « fuite » et ce conflit aurait dominé par la suite toute son œuvre.

Möbus ne fait pas sienne cette thèse, précisant sa pensée sur la vocation, ce « projet » invariablement logé dans chaque individu. S'il n'écarte pas pour autant l'existence de cette contradiction chez Goethe, il essaye de trouver à quoi la ramener, pour pouvoir mieux l'identifier. Il replace alors son héros dans le cadre de sa vie et de son œuvre en face de cette vocation pour tenter de donner tout son relief à cette contradiction aux manifestations diverses. Par des spéculations plus élevées, faites d'une pénétrante analyse psychologique et d'une interprétation littéraire approfondie, Möbus essaye de porter au niveau de leur vraie valeur ces extériorisations, et plutôt que d'en rendre sa vocation poétique responsable, il tente de les considérer comme une conséquence de ses tensions spirituelles et des états de son âme. Aussi Möbus pense-t-il trouver l'explication de ce problème intérieur dans la réponse que Goethe lui-même a donnée à la question du Christ. Mais on est bien loin des considérations également humaines développées il y a quelques années par Robert d'Harcourt, autre observateur de la « religion de Goethe ».

Ainsi Gerhard Möbus aborde la vie et l'œuvre de Goethe en une vingtaine de chapitres, où il traite tour à tour des hérétiques dans l'Église, de Dieu dans le sentiment, de tromperie dans la croyance, de réconciliation par sa propre destinée. Il apporte dans ces lignes un aspect nouveau dans les relations de Goethe avec ses contemporains, et avant tout avec Herder et Lavater. Dans une perspective encore plus élevée, ce conflit religieux a, selon Möbus, profondément marqué l'existence du grand écrivain allemand après son passage à Leipzig. Cet ouvrage représente pour certains un document à verser au dossier de la crise humaine qui, à l'échelle européenne, connaît des prolongements contemporains.

Une partie bibliographique complète cette importante contribution à la recherche goethéenne.

Jacques BETZ.

158. — NØJGAARD (Morten). — La Fable antique, tome I<sup>er</sup>: la fable grecque avant Phèdre. — København, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck, 1964. — 25 cm, 600 p.

Mr Nøjgaard a eu le courage de s'attaquer à un sujet difficile, fuyant, fait d'éléments dispersés dans le temps et dans l'espace. Conscient des insuffisances de la recherche qui y a été appliquée (il présente un aperçu sans indulgence des travaux de ses prédécesseurs), il prétend renouveler l'étude de la fable par la méthode structurale. Mais celle-ci porte par définition sur chaque texte individuel considéré comme phénomène unique; or l'analyse exhaustive de toutes les fables, de toutes les collections de diverses époques se révèle matériellement impossible; force lui est donc de prendre position vis-à-vis du problème du genre. Celui-ci est cerné dans une série de chapitres : fable et fiction; fable et allégorie; fable et morale; l'anecdote; la nouvelle; le conte merveilleux; étimologie, drame et persuasion. Sont ensuite inven-

torisés les faux critères du genre, parmi lesquels notamment la moralité, puis examinée la terminologie du genre, avec les confusions auxquelles elle a donné lieu.

A ce premier livre théorique succède un livre comportant l'analyse structurale de la collection anonyme dite *augustana*, probablement la plus ancienne, où Mr Nøjgaard découvre « les manifestations variées d'un schéma compositionnel essentiellement constant »; il en démêle les lois narratives, étudie les problèmes de temps et d'espace, les forces qui sont en jeu dans les fables, les caractères de leurs personnages, leur univers, leur principe structural, les formes et la nature de leurs moralités, enfin leurs relations avec les genres secondaires apparentés.

Le livre III ouvre la partie historique de l'ouvrage, qui sera continuée dans un prochain tome. Ici l'auteur recherche l'origine de la fable, sa présence chez divers écrivains et à diverses époques de l'antiquité grecque et latine, faisant à la fois la critique des témoignages des anciens et des théories des modernes, traitant au passage de nombreux sujets controversés, tels que celui de l'influence des rhéteurs, celui de l'authenticité des moralités transmises sous forme de *promythia* et d'*epimythia*; puis on passe à l'exposé des idées exprimées dans la fable antique, dans leurs rapports avec la philosophie, le folklore, la morale officielle, la religion; enfin un dernier chapitre énumère les divers publics auxquels la fable s'est adressée dans l'antiquité, et pose la question de sa valeur sociale.

Ce bref aperçu du contenu de cet important volume donne une idée de sa richesse et de sa complexité. La disposition systématique donnée à l'exposé lui fait quelque peu perdre en agrément ce qu'il gagne en rigueur, car plusieurs thèmes reviennent, envisagés sous des angles différents, dans les trois livres, donnant au lecteur une impression de répétition, tandis que la multiplication des titres et des sous-titres souligne le morcellement de la matière. En revanche, ces rubriques, qui sont reprises en fin de volume dans la table, permettent de reconnaître, au milieu de l'abondance des détails, la démarche générale et le développement de la pensée de Mr Nøjgaard. Un index des fables citées, une excellente *bibliographie* faciliteront la consultation de ce véritable traité, auquel son auteur a eu soin d'assurer un vaste rayonnement en le rédigeant en français, se contentant d'en donner un résumé dans sa langue maternelle, le danois. La reconnaissance qu'on lui en doit fait qu'on a mauvaise grâce à lui reprocher, à côté de trop nombreuses fautes d'orthographe, certaines maladresses de style ou audace de vocabulaire, du type « la pression genrologique »! Peut-être sera-t-il possible, dans le tome II, d'éviter ces imperfections gênantes pour le lecteur français.

Juliette ERNST.

159. — ROSENTHAL (Eric). — *Encyclopaedia of Southern Africa...* 2nd ed. — London, New York, F. Warne and Co, 1964. — 20,5 cm, VIII-604 p., fig., cartes, pl. en noir et en coul.

Rédition d'une encyclopédie sud-africaine publiée en 1961<sup>1</sup>, cet ouvrage ne diffère de la première édition que par une mise à jour nécessitée par les événements et la

1. Voir : *B. Bibl. France*, 8<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 4, avril 1963, n<sup>o</sup> 868, pp. \*287-\*288.

chronologie. Les transformations politiques et constitutionnelles entraînent la modification de notices figurant dans la première édition et l'élaboration de rubriques nouvelles, qui regroupent souvent les matériaux précédemment rassemblés avec le souci de les compléter jusqu'à une date plus récente. A la suite de la dissolution de la Fédération de Rhodésie et du Nyasaland par exemple, Rhodésie du Nord et Rhodésie du Sud sont traitées indépendamment. Peu de modifications sont apportées à la notice sur le Nyasaland connu aussi depuis l'indépendance sous le nom de Malawi. De même le texte consacré à la constitution de la République sud-africaine est complété par une notice concernant le Transkei. L'intérêt porté aux questions économiques et sociales ne se dément pas. Signalons au passage une notice nouvelle sur les coopératives agricoles, une refonte de l'article traitant de l'industrie du diamant, des cartes nouvelles concernant l'aménagement du cours de l'Orange et de ses affluents, etc... Des notices sur l'énergie atomique par exemple ou sur les expéditions sud-africaines dans l'Antarctique soulignent l'intérêt porté à la recherche scientifique. Enfin l'effort de mise à jour des statistiques et de la chronologie embrasse l'année 1963. En résumé, œuvre de bonne vulgarisation, dont la seconde édition rencontrera sans nul doute un accueil favorable.

Denise REUILLARD.

160. — RUSSELL (Norma). — A Bibliography of William Cowper to 1837. — Oxford, Clarendon press, 1963. — 24 cm, 339 p., pl.

On trouvera dans cette bibliographie la liste de toutes les œuvres de Cowper et inspirées par lui ou par son œuvre, publiées durant sa vie ou pendant les trente-sept années qui ont suivi sa mort, survenue en 1800. L'édition des œuvres complètes, procurée par Southey, a été adoptée comme terminus ad quem. La correspondance, demeurée inédite, ne devait être publiée qu'en 1904... Comme Nerval, comme Van Gogh, Cowper en proie à des crises de dépression confinant à la démence fut plusieurs fois interné... Ses crises, si elles n'interrompaient pas forcément son activité poétique, faisaient de lui trop souvent, pour ce qui est de la publication de ses œuvres, une sorte de mort vivant. Les nombreux et dévoués amis qui, aux diverses époques de son existence, s'intéressèrent à son sort, s'efforcèrent, avec un zèle parfois intempestif et maladroit, de pallier cette carence, tout en prenant avec les textes des libertés aussi fâcheuses que bien intentionnées, ce qui ne simplifie pas la tâche des éditeurs et des bibliographes, lorsqu'ils se trouvent en présence de deux versions imprimées d'un même texte, publiées par deux groupes d'amis rivaux, et dont il est permis de présumer qu'aucune ne reproduit fidèlement le texte du manuscrit original aujourd'hui disparu. Les œuvres de Cowper apparaissent dans ce répertoire dans l'ordre de leur publication qui n'est pas toujours celui de leur rédaction. L'auteur de ce travail a cru pouvoir en certains cas regrouper, sans tenir compte de la date de leur publication, certains poèmes isolés, avec les éditions collectives de poèmes où ils figurèrent par la suite. Les titres des ouvrages sont reproduits en quasi fac-similé lorsqu'il s'agit d'œuvres importantes. Les notices bibliographiques sont suivies de la collation, de la référence, s'il y a lieu, à la présence de l'ouvrage dans l'une des bibliothèques énumérées au début de l'ouvrage, ainsi qu'aux comptes

rendus dont telle ou telle œuvre ou édition a fait l'objet. Plusieurs reproductions photographiques d'autographes et de portraits de Cowper, d'illustrations ayant figuré dans certaines éditions, etc., ajoutent à l'intérêt de l'ouvrage, dont les spécialistes liront avec fruit les précieuses introductions en tête des chapitres consacrés à chaque œuvre ou groupe d'œuvres. La plupart des lecteurs français, lorsqu'ils n'ignorent pas Cowper, ne savent sans doute pas qu'il traduisit Homère... et Madame Guyon (trente-sept cantiques spirituels), témoignage de la vogue dont jouissaient les écrits de celle-ci dans certains milieux protestants dévots à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une étude de ces traductions fait apparaître que Cowper a pris des libertés avec le texte qu'il édulcore volontairement de certaines expressions jugées par lui trop familières ou trop hardies.

Cette bibliographie a bien entendu sa place dans toute bibliothèque fréquentée par un public s'intéressant spécialement à la littérature anglaise.

Marthe CHAUMIÉ.

161. — Slavjanskoe jazykoznanie. Doklady sovetskoj delegacii. V-yj Meždunarodnyj s'ezd slavistov (Rapports de la délégation soviétique au V<sup>e</sup> Congrès des slavistes) — Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk, 1963. — 21 cm, 556 p., fig.

L'application des méthodes de la phonologie aux divers domaines de la linguistique a donné une nouvelle sève aux études de morphologie, de syntaxe et de lexique. Comme vient de le prouver le V<sup>e</sup> Congrès des slavistes, qui s'est tenu à Sofia (Bulgarie) en septembre 1963, les études slaves ont largement bénéficié de ce renouvellement. Et il est remarquable que les représentants soviétiques aient été souvent de ceux qui prenaient volontiers le parti des tendances modernes, sans renoncer pour autant à une tradition grammaticale et philologique bien établie en U.R.S.S. Ce double trait s'exprime dans le présent recueil, utile à tout spécialiste qui désire connaître l'orientation actuelle des études slaves en Union soviétique.

Dans une revue substantielle des principaux travaux effectués depuis un demi-siècle, V. I. Borkovskij mesure l'étendue et la diversité des chemins parcourus, notamment sous l'impulsion de l'Académie des sciences de l'U.R.S.S. Les articles sont ensuite groupés en plusieurs sections. La grammaire historique et comparée des langues slaves occupe la plus grande place et quelques problèmes importants y sont abordés ou discutés : structure de la syllabe; système accentuel du slave, avec référence au système balte et à d'autres systèmes indo-européens; reconstruction de textes proto-slaves fondée sur les méthodes de la grammaire transformationnelle; structure du lexique proto-slave, impliquant une stricte distinction entre éléments communs, éléments dialectaux et isoléxes internes ou externes; théorie de l'aspect verbal à la lumière des faits bulgares, jusqu'ici négligés; étude des relations qui existaient, au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècles, entre les différents slavons; neutralisation de certaines oppositions casuelles dans l'histoire de la déclinaison slave.

Les trois autres sections concernent la dialectologie, la métrique et la linguistique appliquée. R. I. Avanesov évoque sous l'angle de l'histoire les problèmes de la dialectologie, tandis que F. P. Filin expose les principes retenus pour la réalisation du dictionnaire dialectologique russe, qui comprendra exclusivement, comme son

homologue polonais, les formes dialectales. En métrique, un article traite de l'origine et de la fonction des voyelles supplémentaires qui apparaissent dans la poésie populaire orale; un autre, consacré à l'accent d'emphase et à l'accent logique, présente des modèles de structures logo-rythmiques. Enfin la linguistique appliquée inspire les trois derniers articles; on en retiendra surtout l'idée d'une typologie à critères multiples, qui permet d'employer, pour la comparaison des systèmes phonologiques ou morphologiques de langues génétiquement voisines, une échelle complexe de variations indiciaires; on y verra aussi les résultats auxquels est parvenu I. A. Mel'čuk dans ses recherches sur l'analyse automatique des textes.

Notamment dans sa dernière partie, le recueil contient un grand nombre de tableaux, schémas et diagrammes. D'autre part, la diversité des références bibliographiques montrerait, s'il en était encore besoin, que les études linguistiques auxquelles se sont livrés les savants soviétiques dans ces dernières années n'ont pas été conduites en milieu clos; si elle a pu coïncider quelque temps avec l'idéologie ou la servir, la linguistique est devenue aujourd'hui une science autonome et universelle : c'est l'impression qui s'impose après la lecture d'un ouvrage plein de faits et d'idées, qui mérite grandement sa place dans nos bibliothèques universitaires et dans nos bibliothèques de culture générale.

Jacques VEYRENC.

162. — TYSON (Alan). — *The Authentic English editions of Beethoven*. — London, Faber and Faber, 1963. — 22 cm, 152 p. (All souls studies. I.)

On connaît déjà les articles de Paul Hirsch, C. B. Oldman et D. Mac Ardle sur les premières éditions britanniques de Beethoven, mais c'est la première fois que cette question fait l'objet d'un ouvrage entier; ce livre, dû à un agrégé d'Oxford, donne, avec une nomenclature de ces diverses éditions, une étude sur tous les problèmes qu'elles posent.

Par « authentiques », l'auteur entend seulement les éditions dont le compositeur lui-même a eu l'initiative et auxquelles il a prêté son concours financier; leur texte fait donc autorité aux yeux du musicologue. La correspondance de Beethoven, ses contrats et le dépôt légal à « Stationers Hall » permettent de compter une quarantaine d'éditions dans cette catégorie.

Chacune de ces publications est très soigneusement décrite et les particularités de notation, relevées; mais leur datation constitue une véritable révolution; le catalogue thématique de Kinsky (1955) ne donne en effet sur les éditions anglaises que des approximations chronologiques, alors que les archives de Stationers Hall ont fourni à Mr Tyson des dates précises.

Les éditions originales de Beethoven forment un véritable « cas » : le compositeur aimait confier la publication d'une même œuvre à plusieurs éditeurs à la fois et l'insularité britannique facilitait une telle habitude; aussi à partir de 1809, presque toutes ses œuvres importantes furent-elles publiées simultanément en Angleterre et sur le continent, Clementi ayant passé un accord avec Breitkopf. Kinsky attribue l'antériorité aux éditions germaniques, alors que la chronologie établie par Mr Tyson, à la suite de Mac Ardle, donne souvent cet avantage aux éditeurs anglais de Beethoven,

Clementi en particulier. Si l'édition londonienne du concerto de violon se trouve ainsi rajeunie de dix ans, il ne s'agit le plus souvent que d'un écart de quelques mois, mais qui suffit à conférer aux éditions insulaires un caractère d'originalité jusque-là réservé aux publications d'outre-Rhin : ainsi en va-t-il des opus 73, 74, 77-82, 119. C'est dire l'intérêt des recherches de Mr Tyson dont le résultat renouvelle entièrement la question.

Pour éclairer davantage les sources de sa documentation, Mr Tyson consacre un chapitre au fonctionnement du dépôt légal anglais au début du XIX<sup>e</sup> siècle et à l'utilisation qu'en peut faire l'historien de l'édition; le bibliothécaire ne manquera pas d'apprécier la valeur de cette documentation qui, si elle dépasse l'objet précis de ce livre, fournit d'autant mieux à ses assises la solidité que son audace exige.

Bernard BARDET.

163. — WHINNEY (Margaret). — *Sculpture in Britain, 1530 to 1830.* — Hardmondsworth, Penguin books, 1964. — 26 cm, XXII-314 p., 192 pl. (The Pelican history of art. 23.)

Les spécialistes d'histoire de l'art connaissent bien la collection *Pelican history of art* qui, depuis 1953, a publié plus de 20 volumes sur l'architecture, la peinture, la sculpture dans le monde entier. Le volume XXIII, qui vient de paraître, consacré à la sculpture anglaise de 1530 à 1830, est dû à Miss Margaret Whinney, professeur à l'Institut Courtauld. L'auteur a choisi une période qui, à première vue, paraît moins intéressante pour la sculpture que pour l'architecture ou la peinture : il n'y a pas de grands noms, aucun en tout cas qui soutienne la comparaison avec les sculpteurs de l'Europe occidentale à la même époque. Le livre cependant était nécessaire. Car jusqu'ici le sujet n'avait guère tenté les historiens. On le trouvait traité en partie dans l'ouvrage de Mrs. K. A. Esdaile, *English monumental sculpture since the Renaissance*, paru en 1927 et dans celui de Mr R. Gunnis, *Dictionary of British sculptors, 1660-1851*, mais une histoire de l'ensemble de la sculpture à cette période manquait. Le sujet était délicat à traiter en raison de son ampleur et de sa dispersion. L'auteur nous prévient qu'elle n'a pu faire qu'une vue d'ensemble probablement incomplète. L'impression que nous donne son ouvrage est plus optimiste.

La plus grande partie de la sculpture des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et même XVIII<sup>e</sup> siècles consiste en monuments funéraires car à cette époque chaque famille tenait à avoir un tombeau bien représentatif. Il y a relativement peu de bustes et statues avant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette sculpture funéraire est dispersée dans une multitude d'églises de village quelquefois difficiles à atteindre et à photographier, souvent elle a été déplacée, mutilée. Beaucoup de monuments sont signés et connus, mais un « nombre étonnant » d'œuvres de valeur sont anonymes. Il a semblé à Miss Whinney qu'il valait mieux insister sur le XVIII<sup>e</sup> siècle, période de plus haute qualité, mais cette conception, dit-elle, « nous donne une fausse image car la quantité de sculpture produite aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles est énorme et il y a réellement peu de raisons de supposer que les commanditaires n'aient pas été satisfaits ». Elle insiste peu sur le début du XIX<sup>e</sup>, intéressant cependant, car ce siècle sera traité dans un autre volume.

L'ouvrage suit un plan à peu près chronologique, il est divisé en sept grandes

périodes et, pour chacune, il y a en tête une introduction replaçant la sculpture dans le mouvement artistique de l'époque avec les influences qu'elle a pu subir, les principaux artistes sont ensuite passés en revue.

Une excellente bibliographie termine l'ouvrage, quelques lignes de commentaire accompagnent les notices d'ouvrages particulièrement importants, en outre, les notes, rejetées en fin de volume, donnent des références nombreuses et détaillées. Nous signalerons particulièrement les 192 planches qui constituent une illustration de haute qualité que l'on regarde avec beaucoup d'intérêt. Les monuments, dispersés à travers tout le pays, ont demandé de nombreuses recherches et l'on voit, en feuilletant l'ouvrage, que les photographes ont souvent eu des difficultés dues au manque de recul, mais il y a, dans les prises de vue, des recherches d'éclairage où ils ont montré tout leur art. Il n'existe aucune documentation photographique équivalente pour la période étudiée. Les ouvrages cités de K. A. Esdaile et de R. Gunnis sont peu illustrés et leur bibliographie n'est pas aussi complète que celle de Miss Whinney. Cet ouvrage est donc digne de l'excellente collection où il a trouvé place, nous ne pouvons que le recommander à toutes les bibliothèques recevant étudiants et spécialistes d'histoire de l'art.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

164. — Wörter und Wendungen. Wörterbuch zum deutschen Sprachgebrauch, hrsg. von Erhard Agricola unter Mitwirkung von Herbert Görner und Ruth Küfner. — Leipzig, Bibliographisches Institut, 1963. — 22 cm, xxxii-792 p.

Ce n'est pas d'hier que date la tentative de présenter dans un dictionnaire spécial les groupements possibles des mots pour une partie importante du vocabulaire allemand. Mais, pour répondre à la connaissance plus étendue de la recherche et à la transformation des rapports linguistiques, Erhard Agricola présente avec Herbert Görner et Ruth Küfner, ce nouveau dictionnaire au titre explicite : « Mots et tournures », que le sous-titre ne fait que renforcer. Leur propos est de montrer comment des mots tirés du vocabulaire allemand courant peuvent être liés par des tournures linguistiques variées. Si on y trouve les compositions de mots indépendantes, mais d'un usage courant, on a aussi l'agréable surprise d'y découvrir des structures de phrase presque hors d'usage et souvent oubliées.

Chaque mot est présenté à l'appui d'une partie de phrase ou, si nécessaire, d'une phrase entière avec ses liens usuels et caractéristiques; il est alors comme replacé dans son contexte et retrouve son véritable rôle linguistique.

Une telle présentation comble une lacune qui existe généralement entre les règles grammaticales et la simple nomenclature des mots d'un dictionnaire. D'autre part, le souci des auteurs va plus loin, car ils établissent le lien fondamental et systématique entre les différents sens possibles d'un mot et les tournures de phrase correspondantes. De ce fait, et inversement, le contexte d'un tel mot apporte le sens que lui confère tel groupe dont il fait partie. C'est dire la richesse de ce dictionnaire et la commodité de son utilisation, sans oublier l'intéressant parti qu'il est possible d'en tirer.

S'il est recommandé d'avoir des connaissances théoriques pour pouvoir mieux comprendre et utiliser les tournures de phrase engendrées par les 8 000 mots choisis,

présentés et expliqués dans ce dictionnaire, une introduction substantielle de 32 pages apporte d'utiles indications sur les caractéristiques de ces mots qui, par leur combinaison, font l'attrait, la force et le style de la phrase allemande.

Jacques BETZ.

#### SCIENCES SOCIALES

165. — Common market law review. Ed. by I. Samkalden and D. Thompson. Published in cooperation with the British Institute of international and comparative law and the Europa Instituut of the University of Leyden. — London, Stevens; Leyden, Sythoff; South Hackensack (N. J.), Rothman and Co, 1963 → 24 cm, trimestr. [abonn. ann. £ 5/-]

A l'heure de la difficile élaboration de l'Europe, certains sujets concernant le Marché commun méritent une étude approfondie, c'est ce que propose la revue *Common market law review*. Dans le n° 2 du volume I (septembre 1963) que nous avons sous les yeux, des articles signés par des collaborateurs anglais, hollandais, italiens et français, examinent, entre autres, la politique agricole de la Communauté, la restriction de la liberté de l'acheteur sous l'effet de l'article 85, la nouvelle convention d'association avec les états africains, la poursuite en contrefaçon selon l'ébauche de convention relative à une loi européenne sur les brevets.

Une partie très intéressante, intitulée « Précédents », reproduit les jugements rendus par la Cour de Justice des communautés européennes — avec exposé des motifs, date du jugement et conclusions — et par les cours nationales d'états membres. La section « Législation » fournit, dans ce numéro, des détails sur la nouvelle législation préparée par la commission de la Communauté économique européenne dans le 6<sup>e</sup> rapport général sur les activités de la Communauté, ces informations étant réparties sous les rubriques : organisation, union douanière, questions sociales, transports, concurrence, politique commerciale, relations avec les autres pays.

Actuellement, les décisions de la Cour de Justice et les règlements sur la concurrence paraissent retenir l'attention de ceux qui s'intéressent au développement des communautés européennes, c'est pourquoi une bibliographie de 9 pages est consacrée à ces deux thèmes, mais contient aussi l'analyse d'articles plus généraux et d'essais dans le domaine social. Un index alphabétique unique de matières et des associations nationales et internationales citées termine cette revue de droit essentielle.

Marie-José IMBERT.

166. — DE WEERDT (D.). — Bibliographie rétrospective des publications officielles de la Belgique, 1794-1914. — Louvain, Paris, Nauwelaerts, 1963. — 14,5 cm, 428 p. (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine. Cahiers. Interuniversitair Centrum voor hedendaagse geschiedenis. Bijdragen. 30.) [62 F]

L'importance des publications officielles en tant que sources de l'histoire politique, administrative, économique et sociale n'est plus à démontrer. Aussi ne faut-il pas s'étonner si cet ouvrage se présente comme un complément à la *Bibliographie*

de l'histoire de Belgique, 1789-1831, de P. Gérin, parue en 1960, que les suites en préparation mèneront jusqu'en 1914. Il intéresse tout particulièrement la France, car Mr De Weerdts a pris la Belgique avant la lettre, et les publications citées dans sa première partie, allant jusqu'à la fin du Premier Empire, sont aussi des publications officielles françaises, certaines même éditées en France.

Il n'existait pas jusqu'ici de bibliographie des publications officielles belges, sinon une modeste *Liste des documents officiels de la Belgique*, de 45 p., publiée en 1912 par la Commission royale belge des échanges internationaux, et couvrant la période 1900-1912. C'est dire qu'il s'agit d'un recensement rétrospectif en grande partie nouveau, mené à bien par l'auteur grâce à des dépouillements étendus dans les catalogues imprimés des bibliothèques de ministères, aux Archives générales du Royaume et à la Bibliothèque Albert I<sup>er</sup>; la cote des ouvrages à la Bibliothèque royale est d'ailleurs généralement donnée. Un gros travail, par conséquent, tel qu'aucun homme ne pourrait le mener seul à bien pour un pays de la taille du nôtre : la matière est trop vaste.

L'auteur a pris comme point de départ l'annexion des neuf départements belges par la République française, et divisé son livre en trois périodes : française (264 numéros), hollandaise (180 numéros) et belge (3027 numéros). En tout 3471 notices numérotées. Il a relevé aussi bien les ouvrages édités par le gouvernement central que par le parlement, les provinces, les communes, les institutions et sociétés reconnues par l'État (Universités, chambres de commerce, etc.). Seuls certains documents spéciaux sont laissés de côté, comme les cartes, les congrès et conférences, les catalogues d'expositions nationales ou internationales.

Le travail est donc d'importance; ses défauts n'en sont que plus regrettables, car ils vont diminuer les services que l'ouvrage serait appelé à rendre. Ne chicanons pas sur le fait que certaines notices sont bibliographiquement incomplètes; l'auteur s'en explique, il n'a fait que reproduire des fiches anciennes rédigées selon des normes différentes. Mais cela prouve que nombre d'ouvrages n'ont pas été décrits volumes en mains; ce qui risque de ménager quelques surprises aux utilisateurs.

C'est le classement adopté qui nous paraît le plus contestable. Mr De Weerdts, reconnaissant à juste titre qu'un classement systématique par matière eût été difficile, beaucoup de publications officielles ayant un sujet trop vague ou trop général, a préféré adopter le classement alphabétique par noms d'auteurs et, pour les anonymes, par titres, sans tenir compte des pluriels, et, à vrai dire, sans grande rigueur. Le résultat est décevant : les publications des chambres, des ministères, des départements, des communes, se trouvent mélangées inextricablement, et les titres les plus habituels aux publications officielles produisent une accumulation de notices aux mots « Rapport » (180 notices dans la troisième partie), « Recueil » (145 notices), « Loi » (155), sans aucun système de classement décelable. De plus, Mr De Weerdts a une curieuse conception de l'anonyme; si les mémoires et statistiques des préfets sont généralement classés au nom propre de ces derniers, le « Rapport fait par Garnier » à la Convention nationale se trouve à « Rapport », sans même que Garnier figure à la table des auteurs. Les périodiques sont cités à leur dernier titre avant 1914, sans renvoi des titres précédents, mais les almanachs, par contre, sont à leur premier titre. L'index par matières pourrait remédier en partie à cette dispersion. Mais il réserve

aussi des surprises : le « département de la Lys » se trouve à « Département » sans aucune mention de la « Lys », la Province de Flandre orientale à « Province » et non à « Flandre », etc.

L'idée ne semble pas être venue à l'auteur qu'en matière historique, un cadre systématique tel qu'en emploient la *Bibliographie annuelle de l'Histoire de France* ou la *Bibliographie internationale des sciences historiques*, ou même un classement chronologique des œuvres, pouvait paraître plus indiqué. En matière de publications officielles, il est une autre présentation possible : un cadre administratif qui, pour chaque période, aurait regroupé en tête les lois, puis les publications parlementaires, celles du pouvoir central par ministères, celles des collectivités provinciales et communales, etc. Un tel regroupement, assorti d'une table onomastique et analytique complète, eût rendu la consultation de l'ouvrage bien plus aisée et fructueuse pour l'historien. Sa reconnaissance envers Mr De Weerd, qui reste considérable, en eût été accrue.

Suzanne HONORÉ.

167. — Dictionnaire permanent « Droit des Affaires ». — Paris, Éditions législatives et administratives, 1963. — 27 cm, 1063 + II + 681 p.

Depuis quelques années les Éditions législatives et administratives ont pris l'initiative de faire paraître, sous la direction de Mr Jean Sarrut, avocat à la Cour de Paris et au Barreau de Londres, toute une série de dictionnaires permanents : fiscal, social, rural, construction, et enfin, le dernier né de la collection : « Droit des Affaires ». Tous ceux qui ont à connaître la jurisprudence de telle ou telle branche ne peuvent que se réjouir d'une telle entreprise : au lieu de se perdre dans les dédales des lois et décrets du *Journal Officiel*, passant des heures à essayer de retrouver le sujet qui les préoccupe — souvent sans y parvenir —, ils n'auront plus qu'à ouvrir le volume adéquat du dictionnaire permanent, et en moins de 5 minutes seront sûrs d'avoir la réponse correspondant à leur problème.

Le *Dictionnaire permanent « Droit des Affaires »* a paru en février 1963 sur feuillets mobiles rangés dans un registre classeur ; les premiers abonnés l'ont eu en main en mars 1963, avec 3 bulletins de mise à jour.

En effet, le *Dictionnaire permanent « Droit des Affaires »* se compose de 2 parties distinctes : le Dictionnaire permanent « Droit des Affaires » proprement dit, divisé lui-même en deux : a) questions générales ; b) sociétés. Puis une mise à jour mensuelle : un bulletin, accompagné d'une table récapitulative de tous les sujets traités depuis la dernière refonte du dictionnaire.

Une table alphabétique générale permet de retrouver rapidement le ou les chapitres qui traitent la question posée, et renvoie à la 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> partie du dictionnaire et aux paragraphes concernés.

Une fois la réponse obtenue, il convient de consulter la table des bulletins pour s'assurer si rien n'a changé depuis la dernière refonte du *Dictionnaire Permanent « Droit des Affaires »*.

Cette refonte se pratique 2 fois par an ; la prochaine doit paraître en décembre 1964.

Les études remaniées sont envoyées sur feuillets séparés aux abonnés, avec l'indi-

cation précise des pages qu'elles sont appelées à remplacer et annuler. Chaque étude débute en haut de page, ce qui facilite l'intercalation des nouveaux feuillets.

Chaque partie du *Dictionnaire permanent « Droit des affaires »* est précédée d'une liste alphabétique des sujets traités, soit 160 études environ pour la 1<sup>re</sup> partie et 80 pour la 2<sup>e</sup>. En tête de chaque étude, une table alphabétique, et pour les sujets de quelque importance, une table analytique facilitent les recherches.

Une seule critique à formuler : ce précieux instrument de travail est difficile à manier à cause de l'épaisseur du volume et d'une reliure qui s'ouvre mal. Certes, il y a des avantages à trouver la réponse à tout problème d'ordre commercial dans un volume unique, mais ne vaudrait-il pas mieux sacrifier cet avantage et faire 2 tomes séparés des 2 parties du dictionnaire ?

Néanmoins, ce dictionnaire, dont chaque étude comporte une bibliographie détaillée, est appelé à rendre de grands services à tout homme (et femme) d'affaires ; aucune entreprise commerciale ou industrielle, pas plus que les administrations ou bureaux d'études, ne saurait s'en passer.

Agnès FEKETE.

168. — DUTTWEILER (Claude). — Dictionnaire du commerce. — Genève, Éd. Générales, 1963. — 20,5 cm, 548 p. (Collection « Commerce et Industrie »)

Le *Dictionnaire suisse du commerçant* veut être pour toute une catégorie d'utilisateurs professionnels, ou pré-professionnels, commerçants, industriels, hommes d'affaires, employés de commerce, comptables, élèves des écoles commerciales, l'intermédiaire entre l'ouvrage de doctrine utilisé par ceux qui ont effectué des études supérieures et les « manuels » utilisés dans les écoles commerciales ou cycles techniques d'enseignement du niveau primaire supérieur, ou secondaire.

Ce n'est pas sans raison que l'éditeur peut écrire que, pour ces catégories d'utilisateurs, ce « Dictionnaire » peut apparaître comme aussi indispensable que le « Petit Larousse ».

Il faut reconnaître, qu'aussi bien au stade des définitions les plus élémentaires qu'à celui des notices les plus techniques, cet ouvrage se révèle d'une exceptionnelle clarté, comme dans la concision de son texte d'une parfaite exhaustivité. Nous avons été sur ce point particulièrement frappés par la clarté des notices réservées entre autres aux mots « Compte courant », « Classement-Classification », « Organisation scientifique du travail », « Publicité », « Poursuite », etc.

Nous considérons aussi ce « Dictionnaire » comme des plus utiles pour ceux qui, sans préoccupations d'intérêt professionnel nettement définies, sont appelés à s'intéresser aux informations des journaux financiers ou même tout simplement à la page financière de certains grands quotidiens de langue française.

La seule critique — ou plus exactement remarque critique — que nous nous permettrons de formuler, c'est que, chaque fois que dans une notice se rapportant à un terme technique référence doit être faite à un texte législatif ou juridique, le lecteur est renvoyé à une loi ou disposition légale fédérale suisse : c'est là un inconvénient qui limite en fait la diffusion de ce précieux « Dictionnaire » au public de langue française de la Confédération helvétique. Aussi nous demandons-nous si l'éditeur suisse n'aurait pas pu, ou ne pourrait pas chercher à réaliser, en collaboration avec un éditeur français ou un spécialiste français de notre enseignement technique,

une édition intégralement utilisable, en particulier pour nos élèves des établissements d'enseignement industriel et commercial. L'opération pourrait se réaliser à peu de peine et de frais et serait de nature à élargir sensiblement l'aire de diffusion d'un « Dictionnaire » spécialisé qui dans cette qualité et sous cette forme ne paraît pas exister chez nous et est à bien des points de vue très précieux.

Henriot MARTY.

169. — Journal (The) of management studies. Vol. I, n° 1, March 1964. — Oxford, Blackwell, 1964 → 23 cm.

Les études concernant l'organisation des affaires sont actuellement à l'ordre du jour. Après la publication de l'*Encyclopedia of management* et du *Dictionnaire permanent. Droit des affaires*, tous deux publiés en 1963, une nouvelle revue est éditée à Oxford, chez Backwell : *The Journal of management studies*.

Ce périodique, dont le premier numéro a paru en mars 1964, comprendra deux livraisons par an. Il a pour objectif de contribuer au développement des connaissances relatives à la pratique de l'organisation des affaires, qu'il s'agisse de structure, de sélection, de contrôle, de supervision, ou de décisions à prendre.

Au sommaire de ce premier numéro figurent plusieurs articles de fond, portant sur des thèmes variés : appréciations et notations concernant le personnel, changement dans l'organisation d'une entreprise, facteurs de succès en exportation et une étude sur une firme de commerce international au Moyen-Orient arabe (Liban, Syrie, Jordanie, Iraq et Péninsule arabique).

A la suite de ces articles, vingt-trois pages sont consacrées à des comptes rendus d'ouvrages.

Bien que la revue s'adresse tout particulièrement aux savants et chercheurs britanniques, elle reste ouverte à la collaboration des spécialistes étrangers et ne pourra manquer d'intéresser les économistes et hommes d'affaires de tous pays.

Germaine LEBEL.

170. — Lexikon sozialistischer deutscher Literatur. — Leipzig, Bibliographisches Institut, 1964. — 24 cm, 592 p.

Ce dictionnaire, édité sous les auspices de l'Institut germanique de l'Université Humboldt de Berlin-Est, complète la série des manuels et des recueils de documents relatifs à l'histoire du mouvement ouvrier allemand qui se sont succédé, à un rythme accéléré, ces dernières années, en R.D.A. Cette nouvelle publication sur la littérature socialiste d'Allemagne compte de nombreux collaborateurs, non seulement en R.D.A., mais encore en Tchécoslovaquie, en Hongrie, en Autriche — sur la page de titre figurent une centaine de noms. L'ouvrage n'est pas et ne veut pas être un simple « dictionnaire des écrivains », son but est plus ambitieux, il se propose de broser, tout à la fois un tableau des luttes menées, depuis 1848, en Allemagne, par le mouvement révolutionnaire, et de présenter un exposé de la littérature de combat, née de ces luttes. Il s'agit là, certes, d'une partie importante de la littérature germanique, d'un domaine à peine exploré et toujours de façon fragmentaire. En effet, la littérature politique n'avait pas été jugée digne jusque alors d'être étudiée en tant

que telle, elle est particulièrement honnie dans la République fédérale, tant la littérature de gauche que la littérature nazie, et la vieille formule d'historiens de la littérature allemande « Politisch Lied, ein garstig Lied <sup>1</sup> » y conserve toute sa valeur.

Cette littérature méconnue est donc présentée, pour la première fois, dans son ensemble et rendue accessible à un large public. On conçoit, sans peine, l'ampleur et l'intérêt du sujet traité.

L'histoire de la littérature socialiste est étroitement liée à celle des maisons d'édition; elle n'est pas pensable sans la mention de revues, de collections, celles-ci ayant une influence multiple sur l'évolution littéraire, sur le choix des sujets. Pour cette raison déterminante, des articles concernant ces divers organismes ont été, à juste titre, inclus dans le présent ouvrage. Ainsi, on y trouve, par exemple, de substantielles études sur la *Neue Rheinische Zeitung*, feuille de combat de Marx et d'Engels, sur la *Fahne*, organe du K.P.D. sous la République de Weimar, ainsi que sur la *Rote Eine Mark Roman*, collection de poche du livre progressiste, sur le *Bund proletarisch-revolutionärer Schriftsteller*, association des écrivains allemands de gauche qui eut une importance capitale pour l'édition progressiste à l'époque de Weimar et au-delà.

L'introduction permet au lecteur de faire un large tour d'horizon sur l'évolution de la littérature socialiste allemande de 1848 à nos jours.

Cet ouvrage constitue une mine de renseignements précieux sur des sujets peu ou mal connus, un apport considérable dans le domaine de la bio-bibliographie. Les articles, étudiés selon l'optique communiste, reposent sur une information abondante et sûre.

Cet ouvrage sur la littérature politique est lui-même profondément marqué par la politique. C'est un instrument de combat qui veut persuader et vaincre.

Les « écrivains socialistes petits bourgeois, sans grande influence sur le mouvement d'émancipation du prolétariat » ont été exclus de ce dictionnaire, par contre, y ont été inclus les « écrivains révolutionnaires qui furent directement inspirés du mouvement ouvrier ». On conçoit sans peine combien cette distinction est précieuse, la délimitation difficile à établir. Ainsi, figurent des écrivains de gauche non communistes comme Tucholsky et Arnold Zweig, par contre, des écrivains également de gauche comme Heinrich Mann et Feuchtwanger ne s'y trouvent pas.

Des écrivains déviationnistes, des « renégats », tels que Max Bartel, Georg Lukács, Ernst Ottwalt, Theodor Plievier, ont trouvé place dans le « dictionnaire de la littérature socialiste allemande » mais on remarque que les ouvrages de ces auteurs ne sont mentionnés que jusqu'à la date de leur « déviation »; ainsi, par exemple, les romans de *Moskau* et *Berlin* ne sont pas mentionnés dans la bibliographie terminant l'article concernant Plivier, comme l'objectivité le voudrait; en ce qui concerne Lukács, on ne trouve mentionnées que les publications sur lui et non les siennes.

Le présent ouvrage comble une lacune importante dans l'histoire littéraire allemande des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles; il enrichit l'histoire du mouvement des idées de cette époque; il constitue un instrument de travail indispensable pour le germaniste et l'historien qui l'utiliseront avec un certain esprit critique; sa place est indiquée dans toute bibliothèque d'études germaniques, dans toute bibliothèque historique.

Marcelle ADLER-BRESSE.

1. « Chanson politique, vilaine chanson. »

171. — MADGE (John). — *The Origins of scientific sociology*. — London, Tavistock Publications, 1963. — 23 cm, VIII-600 p., 22 fig.

L'avènement d'une sociologie scientifique a été préparé par des recherches empiriques, dont l'auteur n'essaie pas, c'est bien regrettable, de donner l'inventaire. Il se consacre, dans une suite d'essais, à en signaler quelques jalons importants, tout en déplorant que la sociologie ne connaisse pas en Angleterre la même faveur qu'en Amérique (p. v).

Les ouvrages analysés, groupés selon quelques thèmes principaux, font pressentir au lecteur européen les préoccupations dominantes des sociologues américains : le suicide (p. 12), le paysan polonais en Europe et en Amérique (p. 52), Chicago et les concentrations de sa population vers 1930 (p. 93), la vie dans une petite ville des États-Unis (p. 126), les particularités culturelles (p. 210), les problèmes de race et de couleur (p. 333), les racines du fascisme (p. 377), la dynamique de l'influence réciproque (p. 424), les groupes dynamiques d'une communauté nouvelle (p. 478). Au cours de trois chapitres (6, 9 et 14), nous assistons à une étude réflexive de la sociologie sur elle-même, ses pionniers, ses méthodes qu'elle doit modifier devant les problèmes que l'histoire lui pose, par exemple, celui de l'Américain sous les drapeaux.

Le lecteur sera peut-être surpris d'apprendre que la sociologie, aujourd'hui « respectable occupation » dans beaucoup de pays, soit aussi devenue aux États-Unis une « industrie prospère » [*thriving industry*] (p. 566). Il le sera plus sûrement en ne trouvant pas à la fin de cet ouvrage la bibliographie, que deux index et des notes copieuses pouvaient lui faire espérer, mais non pas remplacer.

Suzanne COLNORT-BODET.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

172. — BOOKER (P. J.). — *A History of engineering drawing*. — London, Chatto et Windus, 1963, — 22 cm, XVI-239 p., 94 fig., 8 pl.

Dédié aux dessinateurs *du passé, du présent et de l'avenir*, ce livre s'ouvre sur deux citations de Leone Battista Alberti (1435) et de Gaspard Monge (1795), toutes deux relatives au plaisir de contempler et d'utiliser un beau et bon dessin. Bien que britannique, l'auteur aurait pu citer également le mot de Napoléon : « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. »

Le langage du dessin n'est-il pas universel? C'est le seul qui n'ait pas besoin d'interprète. Un bon artisan, un apprenti même, au stade du C.A.P. lira les croquis laissés par cet ingénieur de génie que fut Léonard de Vinci ou même les dessins relevés sur les tombes de l'ancienne Égypte, montrant un potier, un tourneur ou un maçon avec leurs outils.

Le crayon peut être considéré comme l'instrument le plus puissant de ce monde, car le dessinateur ouvre les fenêtres sur ce qui est, a été ou sera. Ce fut le dessin qui permit à Thalès de découvrir les solstices et les équinoxes. Les phases de la lune furent expliquées par Pythagore vers 600 avant notre ère grâce au dessin. Archimède

codifia les vues perspectives traduisant l'espace sur un plan par les projections *orthographiques* et *stéréographiques* de la sphère. Ptolémée dessina une carte du monde connu à son époque, envisageant la sphère sous la forme d'un univers géocentrique.

Sous une forme souvent plaisante, l'auteur passe des dessins des temps préhistoriques au dessin industriel moderne où la technique des microfilms et des ensembles préfabriqués a pris la place des artistes. Les vues perspectives ont toujours attiré les dessinateurs, mais leur codification est relativement récente. C'est Dürer qui commença à étudier les *canons* du corps humain, tandis Jean Pélerin de Toul, dit Peregrinus, son contemporain, Guido Ubaldis, Samuel Morolois et Gérard Desargues, aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, commençaient à pressentir l'association du dessin et de l'algèbre. Pascal et Descartes créent la géométrie descriptive et c'est Monge qui la baptise dans le titre de son célèbre ouvrage de 1795.

Déjà l'Encyclopédie de Diderot donnait de très beaux exemples de dessin, mais c'est au xix<sup>e</sup> siècle qu'on voit apparaître ces planches où la perfection du trait et des ombres rend vivants les mécanismes les plus compliqués. Plus tard, le dessin industriel est simplifié et les normes actuelles font apparaître cette tendance. Le dessin d'un boulon il y a cent ans touchait à l'œuvre d'art : il n'y manquait ni un filet, ni une ombre, ni un *trait de force*. Aujourd'hui, le dessin d'un boulon est limité à deux droites parallèles doublées de deux droites tiretées.

Il y a lieu de distinguer le dessin industriel proprement dit du dessin perspectif et *vues éclatées* destinées par exemple aux notices d'instructions, aux manuels de pièces détachées, aux ouvrages didactiques. Dans l'un comme dans l'autre cas, les techniques modernes de photographie facilitent le travail et permettent des restitutions axonométriques très claires.

Grâce aux nombreuses reproductions de dessins anciens et à une bibliographie bien fournie, soutenue par 86 *références*, l'auteur nous fera peut-être regretter le temps des beaux dessins et les lavis *bien léchés*. Les très nombreux *extraits* d'ouvrages divers montrent aussi que la normalisation dans l'art du dessin n'est pas une création de notre seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle et l'hommage rendu aux anciens n'est pas un des minces mérites de cet ouvrage attachant, bien présenté et fort instructif.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

173. — CAMPBELL (B.). — The Oxford book of birds. — London, Oxford University press, 1964. — 24,5 cm, xvi-207 p., pl.

Ce volume fort bien présenté est consacré aux oiseaux de Grande-Bretagne, dont il décrit toutes les espèces. En fait il concerne la plupart des oiseaux d'Europe occidentale et peut donc être utilisé bien au delà des Iles Britanniques, en particulier en France. Une description complète de chaque espèce est donnée, avec de nombreux détails sur les différents plumages (variations selon l'âge, le sexe ou la saison). La répartition géographique et écologique, les grands traits de la biologie (habitat, nourriture, reproduction, migrations) et le comportement sont évoqués dans un style condensé. Environ 320 espèces sont représentées en couleurs sur des planches faisant face au texte. Quoique les procédés de reproduction aient quelque peu « éteint » les couleurs, ces planches sont excellentes et présentent les oiseaux d'une

manière très fidèle, dans leur habitat caractéristique. Quelques pages de généralités sur les oiseaux figurent en appendice ainsi qu'une très brève bibliographie.

Dans l'ensemble ce volume est excellent. Il constitue une mine de documents sur les oiseaux européens dont il permet la détermination par le texte et par l'image en même temps qu'il renseigne sur leurs mœurs. Formant une base de documentation solide, il peut figurer dans toutes les bibliothèques, même les moins spécialisées.

Jean DORST.

174. — CARNELUTTI (Daniele). — A Technical dictionary of the automobile, illustrated and systematically arranged, italiano, français, english, deutsch, español. — London, Mac Donald, 1964. — 23 cm, 584 p., fig. [63 s.]

Encore un dictionnaire technique, diront les esprits chagrins. Si cette remarque est péjorative, ils auront tort, car tous ceux qui, par profession ou non, s'intéressent au vocabulaire de l'automobile dans cinq langues des plus courantes, seront heureux d'utiliser cet ouvrage.

L'auteur, Italien de mère française, est professeur de technologie dans notre langue dans divers Instituts techniques de Milan, après avoir fait ses études supérieures à Marseille et parcouru le monde avec un père diplomate. Pionnier de l'industrie automobile, il fut, après la seconde guerre mondiale, l'un des artisans du succès du *scooter* en Italie. Conseil en traduction de deux importants groupes industriels européens, il connaît bien son sujet dont ce dictionnaire est le reflet. Le jargon de l'automobile est entré dans les mœurs et ce qui n'était, il y a quarante ans, que l'apanage du spécialiste est maintenant devenu le langage de tous.

De format oblong, ce dictionnaire comprend deux sections principales. La première est composée de diptyques : la page de gauche présente des dessins, coupes, schémas, vues *éclatées* des organes et accessoires de l'automobile et de la motocyclette; celle de droite donne, sur cinq colonnes, les noms de ces organes dans les cinq langues retenues, avec numéro de rappel correspondant aux dessins. La seconde partie est composée de cinq listes, en ordre alphabétique, d'environ quatre mille mots et expressions contenus dans le début de l'ouvrage, donnant, dans chaque langue, le numéro de la page et le numéro d'ordre repris dans les dessins et dans le texte.

La méthode visuelle et systématique permet ainsi de retrouver très vite pièces et appareils cherchés, évitant toute confusion avec des termes voisins quand le contexte n'est pas formel. Il est également intéressant de noter que les termes britanniques ne sont pas toujours les mêmes que les termes américains : le suffixe US permet la distinction. En effet, le *carburetter* anglais est le *carburetor* américain; un camion est *lorry* en Angleterre et un *truck* aux États-Unis. Le capot américain un *hood* alors que c'est un *bonnet* pour les Britanniques. Le moteur fonctionne à l'*essence* en France, au *petrol* en Grande-Bretagne et au *gas* à New York, tandis que la *dynamo* de Londres devient un *generator* à Washington.

Si l'on ajoute que les dessins et schémas ont été fournis par la plus grande firme italienne d'automobiles, le lecteur est assuré de la parfaite correction technique de cette documentation. C'est donc avec plaisir et profit que le technicien, comme l'utilisateur,

pourra utiliser ce dictionnaire et éviter des confusions dans les passages d'une langue à une autre. Ce fait est assez rare en matière de traduction et nous nous devons de le signaler; la typographie et la reproduction des dessins sont sans bavures.

Daniel-Yves GASTOUÉ.

175. — Cytodifferentiation and macromolecular synthesis. Ed. by Michael Locke. — New York, London, Academic Press, 1963. — 23 cm, x-274 p., fig. [§ 10]

Le 21<sup>e</sup> Symposium de la « Society for the study of development and growth », dont les rapports sont ici édités, s'est tenu en juin 1962.

Il réunissait généticiens, biochimistes et cytologistes dans un effort pour confronter et coordonner des faits multiples, en relation plus ou moins directe, plus ou moins prometteuse avec le phénomène de la différenciation cellulaire.

Deux cellules d'un même individu, qui se différencient dans des voies divergentes, doivent, avant d'acquérir des physiologies et morphologies nettement différentes, se distinguer par la synthèse de protéines enzymatiques caractéristiques. Comment cet aiguillage est-il possible si la synthèse des enzymes est sous la dépendance du patrimoine héréditaire, le même pour les deux cellules? Tel est le paradoxe de la différenciation cellulaire.

Ce sont la génétique et la biochimie bactériennes qui ont fourni durant les quinze dernières années les plus vives lumières sur la biosynthèse des protéines; c'est donc par des faits établis avec les bactéries que commence l'ouvrage.

C. Yanofsky donne un clair résumé de travaux en plein développement, qui établissent le strict parallélisme (on parle de co-linéarité) entre la structure fine de la protéine et celle du gène qui en commande la synthèse.

Mais chez les bactéries aussi, le patrimoine héréditaire ne s'exprime pas toujours inéluctablement, et le métabolisme peut répondre aux conditions extérieures. François Jacob et Jacques Monod exposent ce que l'on sait sur la régulation de la biosynthèse des enzymes (répression génétique) et sur la régulation de l'activité enzymatique (inhibition allostérique), et proposent, à partir de là, des modèles de circuits régulateurs qui pourraient expliquer la différenciation cellulaire.

Ces vues de Jacob et Monod paraissent avoir suscité un intérêt, peut-être passionné, chez les membres du Symposium, si l'on en juge par un article de tête, écrit après coup par C. Grobstein, qui est presque entièrement voué à leur discussion.

Le reste du volume est consacré aux biosynthèses dans les cellules d'êtres multicellulaires, sujets à la différenciation.

C. L. Markert traite des isozymes, enzymes qui diffèrent par certains caractères, mais qui ont la même activité, et dont la proportion varie d'un tissu ou organe à l'autre, varie aussi au cours du développement du foetus et du jeune.

H. Hermann fournit des données quantitatives sur les synthèses protéiques dans les tissus embryonnaires.

J. G. Gall décrit les faits concernant les caractères morphologiques qui affectent certains chromosomes en relation avec la cytodifférenciation.

L'organisation des chloroplastes est étudiée par S. Granick; celle de la paroi cellu-

losique de la cellule végétale, qui intervient dans le mécanisme de l'élongation, est étudiée par P. B. Green.

L'organisation et la désorganisation du Collagène fait l'objet d'un rapport de J. Gross, C. M. Lapière et M. L. Tanzer.

Enfin le rapport de J. W. Lash sur les interactions des tissus, et en particulier l'induction de la formation du cartilage, établit une communication entre le niveau où l'histologiste et l'embryologiste étudient la différenciation, et le niveau où le biochimiste s'efforce d'en établir le mécanisme.

Le volume s'achève par les index des auteurs cités et des sujets traités.

Cet ouvrage, dont l'hétérogénéité même traduit bien l'état de la question, est excitant par les perspectives qu'il ouvre.

Norbert GRELET.

176. — Directory of British scientists, 1964-1965. — New York, R. R. Bowker, 1964. — 23 cm, xxx-2004 p.

Établi avec la coopération des universités et sociétés scientifiques anglaises, cet annuaire aura sa place parmi les usuels des bibliothèques scientifiques. Voici, en effet, ce que l'on peut y trouver.

1° La liste, dans l'ordre alphabétique, des personnalités scientifiques de Grande-Bretagne. La notice donne, pour chacune d'elles, son adresse, ses grades et titres, sa situation, ses travaux : livres et articles.

2° Les noms de personnes classés selon les domaines scientifiques auxquels elles appartiennent. Pour nous rendre compte de la portée de ce livre, signalons que le mot « scientist » est pris dans un sens large, puisqu'il comprend ceux qui se consacrent à la psychologie, à la documentation scientifique et technique, à l'enseignement dans les écoles, collèges techniques, universités et autres institutions. La médecine est exclue, mais non la physiologie, ni la pathologie, ni la pharmacologie.

3° Les sociétés scientifiques et les revues qu'elles éditent.

4° Les autres périodiques scientifiques avec leurs adresses et la fréquence de leur parution.

5° Les établissements de recherche avec le nom et l'adresse de leur directeur ou de leur secrétaire.

Yvonne CHATELAIN.

177. — The Encyclopedia of electrochemistry. Ed. by Clifford A. Hampel. — New York, Reinhold; London, Chapman, 1964. — 26 cm, xviii-1206 p., fig.

En schématisant un peu sans doute, mais pas tellement, on peut distinguer deux grandes catégories de dictionnaires et encyclopédies : ceux qui ne contiennent jamais ou presque le renseignement qu'on leur demande et ceux qui le contiennent. Le présent ouvrage se range nettement dans la seconde catégorie. Au fond pour avoir une première appréciation de la valeur et du sérieux de ce genre de livres, le mieux est de lire le titre, puis de se donner à priori quelques noms dont la signification devrait se trouver indiquée : souvent hélas, ou bien cette signification est indiquée à un niveau tellement élémentaire qu'elle est inutile, ne disant rien de plus que ce que

tout scientifique, même débutant, sait déjà (ce ne sont pas les élèves des lycées qui pratiquent les dictionnaires spécialisés), ou bien plus simplement on ne trouve pas le mot cherché. Dans le présent ouvrage au contraire on est sûr de trouver son seulement tout le vocabulaire essentiel relatif à l'électrochimie, mais encore tout le vocabulaire connexe. Encore une fois, cela vaut la peine d'être souligné. On est même étonné de voir ici tant de domaines scientifiques se rattacher au sujet principal du livre. On trouve en effet non seulement les rubriques disons naturelles de l'électrochimie sur les ions, les piles, les phénomènes de corrosion etc... mais encore bien d'autres sur la luminescence, le laser, l'électrocardiologie etc... D'ailleurs les rubriques relatives aux phénomènes ioniques rencontrées en biologie sont elle-mêmes très nombreuses, comme la bioélectrogénèse, les potentiels biochimiques, les influx nerveux etc... Par contre et de propos délibéré, pour ne pas allonger démesurément le livre et pour ne pas faire double emploi avec un autre livre édité par le même éditeur ce qui touche à l'électronique a été traité plus sommairement.

Évidemment cette encyclopédie suppose un gros travail de bibliographie. Chaque rubrique est suivie des références de base concernant le sujet traité. Il y a ainsi environ 2 500 références dans tout le livre.

Le genre de chaque article varie beaucoup suivant sa nature. Ainsi certains articles sont relativement scolaires, par exemple la neutralisation des acides et des bases. D'autres, assez nombreux, sont orientés dans le sens des préoccupations industrielles, par exemple ceux traitant de la préparation et de la purification de certains métaux. D'autres sont au contraire assez théoriques, par exemple sur les procédés électrolytiques pour la restauration de médailles anciennes. Certains articles sont consacrés à quelques grands noms de la chimie ou à différentes sociétés spécialisées nationales ou internationales. Celui sur les potentiels contient une table de 9 pages sur les valeurs des potentiels d'électrodes et leurs variations avec la température, qui semble unique en son genre. On trouve également de nombreux renseignements sur les méthodes électrochimiques de chimie analytique : polarographie, ampérométrie, potentiométrie etc...

Chaque article contient suivant les cas une page ou plus souvent quelques pages. Il y en a en tout 412. Ils ont été rédigés par 271 spécialistes différents.

En résumé, les utilisateurs trouveront dans cette encyclopédie beaucoup plus que des définitions et principalement une première documentation sur un sujet avec la possibilité de l'étendre en se reportant aux sources bibliographiques indiquées en références.

Michel DESTRIAU.

178. — The Harvey Lectures delivered under the auspices of the Harvey Society of New York, 1962-1963. Under the patronage of the New York Academy of Medicine. — New York, London, 1963. Academic press, — 21 cm, xvi-331 p., fig. [ \$ 9,50 ]

La Société « Harvey », fondée en 1905, pour la diffusion des connaissances dans le domaine des sciences médicales, notamment en anatomie, physiologie, pathologie, bactériologie, pharmacologie et en chimie physiologique et pathologique, a pris, depuis de longues années, l'initiative de l'organisation de conférences publiques dont l'on retrouve les échos dans cette collection annuelle.

Comme pour les autres volumes, cette 58<sup>e</sup> série reflète les problèmes de l'heure. Dans les neuf contributions accompagnées d'une *bibliographie* sélective que comporte cet ouvrage, on peut lire des exposés sur l'étude chimique des neurones isolés, le rôle du complexe antigène-anticorps dans la maladie, la régulation osmotique chez les vertébrés supérieurs, la fonction du tube rénal vue à la lumière de la micropuncture, les aspects cytologiques de la production hémoglobinique, le problème des connections nerveuses, les facteurs influençant les besoins en protéine, la théorie cellulaire appliquée à l'étude de l'évolution cytoplasmique chez les amibes par le transfert nucléaire et les processus actifs du cerveau pendant le sommeil.

Cette revue d'ensemble de nos connaissances scientifiques est d'un intérêt certain qui justifie sa présence dans nos bibliothèques.

Dr André HAHN.

179. — HOSEH (M.) et HOSEH (M.). — Russian-English dictionary of chemistry and chemical technology. — New York, Reinhold; London, Chapman, 1964. — 24 cm, XVI-522 p.

L'édition de dictionnaires russe-anglais comme celui-ci ou d'autres de genre analogue<sup>1</sup> suffit à prouver que les chimistes sentent de plus en plus vivement le besoin de se tenir au courant des publications parues dans la littérature scientifique russe. On trouve dans quelques périodiques russes des résumés anglais, mais très sommaires, d'autres sont traduits en anglais de manière systématique, mais cela ne suffit évidemment pas et il semble bien que beaucoup de travaux scientifiques soviétiques de qualité soient peu connus dans les pays occidentaux, quelquefois à moitié compris et souvent inexploités à cause de la barrière linguistique. Cela pose le problème plus général de la diffusion de la documentation scientifique; une meilleure diffusion éviterait bien des répétitions de travaux déjà menés à bien, bien des polémiques sur des théories mal comprises, peut être même de banales ignorances.

Le présent dictionnaire donne le sens d'environ 40 000 mots de chimie, technologie chimique, physique, mathématique et sciences de l'ingénieur. La chimie industrielle figure en bonne place avec le vocabulaire de la brasserie, des céramiques, de la chimie de la houille, de la fabrication des verres, de la pétrochimie etc...

A chaque mot les mots composés sont groupés après le mot principal de la série.

Les noms systématiques ou commerciaux de substances chimiques sont très nombreux.

Enfin signalons que les scientifiques dépouillant la littérature russe scientifique n'étant pas en général de fins connaisseurs de cette langue, il est bon qu'un dictionnaire technique contienne en plus des mots nettement techniques des mots intermédiaires entre ceux de la langue courante et ceux de la langue technique comme « dispersion », « chaleur » etc... que l'utilisateur moyen risque aussi de ne pas connaître, faute de quoi il devra travailler simultanément avec deux dictionnaires, l'un technique et l'autre de la langue courante, ce qui n'est pas très commode. Ici on trouvera ces mots intermédiaires.

---

1. Voir : *Bulletin des bibliothèques de France*, oct. 63, n° 2021.

Les auteurs étaient spécialement qualifiés pour mener à bien ce travail. Ils ont travaillé en effet à l'analyse de la littérature scientifique russe pour les *Chemical abstracts*.

Michel DESTRIAU.

180. — International review of connective tissue research. Ed. by David A. Hall. Vol. I. — New York, London, Academic Press, 1963. — 23,5 cm, XIV-401 p., fig.

L'étude du tissu conjonctif considérée par les histologistes et les dermatologues au cours des deux dernières décades sous son seul aspect structural dans l'espèce animale se trouve aujourd'hui dépassée. Au delà de son simple rôle de tissu de soutien, il a été maintenant reconnu qu'une base pathologique commune due aux altérations du tissu conjonctif caractérisait certaines affections qui ne semblaient avoir aucun rapport étiologique. Les applications thérapeutiques de la cortisone semblent devoir d'ailleurs renforcer cette hypothèse.

Ce premier volume d'une série de contributions consacrées à l'étude du tissu conjonctif sous ses divers aspects se présente sous la forme d'une revue internationale des acquisitions récentes. Il fait état de huit mémoires rédigés par des spécialistes, dermatologues, anatomo-pathologistes, biochimistes, biologistes et cliniciens, hollandais, anglais et australiens, hindous et hongrois. Partant de la cellule souche, le fibroblaste (A. W. Branwood), les auteurs traitent successivement du contrôle hormonal (Asboe-Hansen), des aspects chimiques du collagène, de la fibrillogénèse (D. A. Lowther), de sa structure moléculaire (G. N. Ramachandran), des enzymes propres au complexe élastase (W. A. Loeven), aux variations de la structure conjonctive dans l'athérosclérose (J. Balo), du diabète et de la dégénération vasculaire (J. W. Czerkawski) ainsi que de la calcification des tissus du squelette.

Une *bibliographie sélective* accompagne chacun des chapitres dont le texte s'éclaire de figures et de microphotographies. Des index d'auteurs et matières complètent utilement cet excellente contribution à la connaissance du tissu conjonctif.

Dr André HAHN.

181. — LEHMANN (U.). — Paläontologisches Wörterbuch. — Stuttgart, F. Enke Verlag, 1964. — 22 cm, II-335 p., 102 fig., 3 tabl. dans le texte.

Un ouvrage donnant la définition d'un certain nombre de termes dans une langue déterminée présente nécessairement une série de particularités quand il traite de paléontologie.

Les quelque 3 000 mots retenus ici comprennent non seulement des noms, mais aussi des qualificatifs. La paléontologie étant en rapports étroits à la fois avec la géologie et avec la biologie, il était nécessaire de prendre en considération des termes propres à ces deux disciplines. U. Lehmann a su effectuer un choix judicieux en considérant en principe que seuls les mots les plus souvent utilisés par les paléontologistes seraient définis. Naturellement certains de ces mots sont empruntés au latin ou à une langue étrangère; il était cependant indispensable de les expliquer en allemand, pour que ce dictionnaire réponde à son but qui est de servir d'instrument de travail non seulement pour les spécialistes, mais aussi pour tous ceux qui font appel aux fossiles pour leurs travaux.

La classification ne peut être retenue jusque dans le détail. Ici, tant pour les fossiles végétaux que pour les animaux, on s'est limité aux ordres essentiels.

Les définitions succinctes, rédigées en abrégé, peuvent, quand cela est opportun, tenir compte des termes dérivés ou des diverses notions comprises dans un même concept. En général, figurent aussi l'étymologie et le nom de l'auteur.

Il est pour le moins très utile en paléontologie d'accompagner les textes de figures plus explicites qu'un long discours. U. Lehmann a de façon très heureuse introduit des croquis, des schémas et des tableaux en nombre relativement grand. Retenons tout spécialement les tableaux de distribution stratigraphique des végétaux, des Invertébrés et des Vertébrés.

Le dictionnaire n'est pas accompagné d'une bibliographie à proprement parler mais une liste des ouvrages dans lesquels les illustrations ont été puisées en tient lieu.

Ce dictionnaire consacré à la paléontologie est probablement l'un des premiers de cette catégorie. Les spécialistes le trouveront probablement insuffisamment complet dans leur propre secteur, mais cela n'empêche qu'il sera précieux pour tous dans le domaine des sciences de la terre.

Jean ROGER.

182. — L'Organisation de la documentation scientifique. Études par J.-C. Gardin, E. de Grolier, F. Levéry et l'A.N.E.D.A. — Paris, Gauthier-Villars, 1964. — 21 cm, XVIII-270 p., fig., tabl.

Cet ouvrage appartient à une collection « Documentation et information » dirigée par P. Poindron qui, dans la préface, en explique la genèse.

Ce livre comprend quatre parties passablement indépendantes quoique traitant toutes de la création d'un organisme national de documentation.

En même temps que la Délégation générale à la recherche scientifique et technique confiait à un comité l'étude de la documentation scientifique en France, le Centre national de la recherche scientifique ouvrait un concours pour un projet de centre national de documentation.

Les travaux du Comité d'étude de la documentation de la délégation générale à la recherche scientifique et technique ont conduit à la création d'une Association nationale d'études pour la documentation automatique (A.N.E.D.A.). Du volumineux rapport établi par l'A.N.E.D.A. les passages essentiels ont été extraits et figurent dans ce livre.

Le grand prix de la documentation scientifique du C.N.R.S. a été attribué conjointement à trois projets, ceux de MM. J.-C. Gardin, E. de Grolier, et F. Levéry. Chacun de ces auteurs ayant de la documentation en général, et scientifique en particulier, des expériences différentes, leurs vues sont en quelque sorte complémentaires. En outre, chacun de ces auteurs ayant une large connaissance des travaux de documentation à l'échelle mondiale, les projets présentés sont à la fois vastes et concrets.

Ce livre offre donc au public, au personnel de centres de documentation divers, une somme d'idées, de points de vue, d'indications très précieuses. Pour les pouvoirs publics cet ouvrage est aussi une mise au point dont l'importance apparaît à la

lecture du projet de création d'un organisme national de documentation scientifique figurant dans le rapport de l'A.N.E.D.A.

Jean ROGER.

183. — REICH (Theodor). — *Idee und Praxis der medizinischen Statistik*. — Bern, Stuttgart, H. Huber, 1964. — 23,5 cm, 159 p., graph., tabl.

Depuis que les biologistes se trouvent contraints de posséder une culture mathématique de base pour formuler, apprécier ou confronter leurs résultats expérimentaux de manière valable, de nombreux ouvrages, plus ou moins approfondis, plus ou moins savants, ont paru en toutes langues pour les initier à la méthode statistique.

L'intérêt de celui que nous présentons réside dans sa simplicité relative et dans les applications pratiques ou les exercices que l'auteur propose à l'appui des notions théoriques exposées. Il s'efforce, en particulier, à l'aide d'exemples bien choisis, de définir les cas où l'analyse statistique s'impose et de guider le chercheur dans le choix des méthodes à appliquer.

L'utilisation de l'ouvrage sera, malheureusement, limitée en France par les difficultés de langue qui viennent s'ajouter à la complexité de la matière étudiée.

Geneviève KOEST.

184. — *Scientific information activities of federal agencies*. April 1964, n° 26. — Washington, U.S. Government printing office, 1964. — 26 cm, 20 p.

La « National foundation » avait déjà publié (en 1962) un rapport sur l'organisation des activités scientifiques dans les différentes agences du gouvernement fédéral des États-Unis. Le bulletin périodique *Scientific information activities of federal agencies* complète ces renseignements en donnant une information courante, et ce numéro que nous signalons est consacré à la Bibliothèque du Congrès. Tout en donnant un tableau général de l'ensemble de ses activités, son rôle scientifique y est plus particulièrement détaillé. Deux départements principaux sont chargés de fournir l'information : le « Reference department » et le « Processing department ». Les activités scientifiques du premier sont localisées dans trois sections : 1° la section de science et technologie, avec une salle de lecture située dans l'annexe de la Bibliothèque du Congrès, a un fonds de plus de 2 millions de volumes, 20 000 journaux et périodiques et 400 000 rapports de recherche technique. Ces derniers se sont multipliés d'une manière considérable et la section de science et technologie a été désignée comme l'un des 12 centres régionaux chargés de fournir au public l'accès à ces documents. En outre son rôle principal est d'établir des bibliographies spécialisées. 2° Le « National Center for science and technology », créé en 1962, a pour mission de répondre à toutes les demandes d'information dans le domaine scientifique et technique. 3° L'« Aerospace information division » est spécialisée en ce qui concerne la recherche des sciences spatiales et particulièrement pour les travaux de la Chine et de l'U.R.S.S. Les autres sections du « Reference department » (Cartes, manuscrits, livres rares, service slave, etc...) apportent aussi leur concours à l'information scientifique. Le « Processing department » avec ses sections diverses est chargé des échanges, des

acquisitions, de la distribution des fiches de catalogue et des publications techniques de la Bibliothèque du Congrès, et il participe au travail du catalogue collectif. Les collections scientifiques de la Bibliothèque englobent toutes les sciences et les techniques à l'exception de la médecine qui se trouve à la Bibliothèque nationale de médecine et des aspects très techniques de l'agriculture qui sont à la Bibliothèque nationale d'agriculture. Une part importante de ce bulletin est consacré aux publications scientifiques et techniques de la Bibliothèque du Congrès, avec une liste représentative de périodiques et bibliographies spécialisées et une place particulière réservée aux publications de l'« Aerospace information division » en raison de l'importance actuelle des sciences spatiales. Nous trouvons ensuite une description des différents services grâce auxquels cette information est rendue accessible au public : salles de lecture, service de prêt, service photographique, etc...

Bien que cette brochure soit un peu confuse et qu'elle s'ajoute à beaucoup d'autres déjà publiées sur la Bibliothèque du Congrès, elle a l'avantage d'être récente et d'apporter des renseignements complémentaires sur l'organisation et le rôle de celle-ci dans le domaine de l'information scientifique.

Élisabeth HERMITE.

185. — *The Physiology of insecta*. Vol. I. Ed. by M. Rockstein. — New York, London, Academic Press, 1964. — 24 cm, XIV-640 p., fig.

Il peut sembler une gageure de publier un nouveau traité de physiologie des insectes alors que nous avons déjà entre les mains les *Principles of insect physiology* de V. B. Wigglesworth et les *Advances in insect physiology* qui leur font suite. Cette gageure Mr Rockstein et ses collaborateurs la soutiendront fort bien si l'on en juge au premier volume sorti des presses. C'est que l'esprit dans lequel est composé cet ouvrage a permis de mettre en vedette quantité de phénomènes que passaient sous silence tous les précis antérieurs, car ils ne trouvaient aucune place dans le cadre traditionnel des « grandes fonctions ». Ainsi le vieillissement, ou encore l'influence de l'humidité sur les populations d'insectes.

*Physiology of insecta* est divisé en trois grandes sections. La première, que l'on pourrait intituler l'Insecte et le Temps, aborde tous les problèmes concernant la reproduction et son contrôle endocrinien, la physiologie et la biochimie du développement, la croissance, enfin les phénomènes de sénescence. La seconde section se trouve consacrée aux rapports entre l'Insecte et le Milieu : chimioréception, mécanoréception, audition et production des sons, vision et bioluminescence y font l'objet de chapitres distincts. Une place importante est, ici, réservée aux effets de la température et de l'humidité sur les Insectes, et, notamment, aux incidences écologiques de ces facteurs. (Comportement et locomotion seront étudiés dans le deuxième volume avec les fonctions d'entretien).

Pour rédiger ce traité, dont le mérite réside, rappelons-le, dans la grande originalité de la présentation des faits, l'éditeur s'est assuré la collaboration des meilleurs spécialistes. Son travail sera indispensable non seulement aux physiologistes, mais aussi à tous ceux que leurs recherches conduisent à observer l'Insecte vivant.

Jean-Renaud STEFFAN.

186. — Sciences nucléaires. Récents dictionnaires français.

L'ère de la vulgarisation des sciences et techniques nucléaires nous oblige à connaître, avec précision, les définitions et le sens de mots utilisés en physique nucléaire. Ceci afin d'établir, pour nous comprendre, une normalisation de la terminologie nouvelle dans laquelle entrent des mots créés au fur et à mesure des besoins. Il ne faut donc pas s'étonner d'assister, simultanément, à l'édition de dictionnaires et de divers lexiques.

*Le Dictionnaire de l'atome*<sup>1</sup>, préfacé par Mr Leprince Ringuet, membre de l'Institut, ne se contente pas, comme d'autres ouvrages de ce genre, d'offrir seulement à ses lecteurs de simples explications de termes formulées par de sèches définitions. D'ailleurs les dictionnaires publiés dans la collection *Les Dictionnaires de l'Homme du XX<sup>e</sup> siècle* semblent fidèles à cette conception.

Pour en citer des exemples : le mot « accélérateur » ne nécessite pas moins de six pages d'explications et l'expression « réacteur nucléaire ou pile atomique » demande huit pages de texte illustré de deux graphiques, plus quatre pages de photographies de réacteurs et un tableau (sur deux pages) consacré aux « réacteurs nucléaires français en service ou décidés ».

L'explication donnée pour chaque terme est simple, accessible à toute personne possédant une culture générale; elle n'en est pas moins valable pour les scientifiques autorisés. On y trouve, en outre, un tableau des particules élémentaires et un autre consacré à la classification des éléments chimiques.

Cet ouvrage enrichi par de nombreux schémas et photographies possède plus de soixante-quinze biographies de physiciens et savants parmi lesquelles figurent les noms de : Anderson, Avogadro, Becquerel, Bohr, Curie, Dirac, Einstein, Fermi, Germer, Landau, Leucippe, Lorentz, Millikan, Perrin, Max Planck, Raman, Schrödinger, Veksler, Wilson.

Cet ouvrage a sa place aussi bien dans les bibliothèques scientifiques que dans les bibliothèques générales.

Le dictionnaire réalisé par le Commissariat à l'énergie atomique (C.E.A.)<sup>2</sup>, paraît à son heure. Il fallait qu'en France un organisme, faisant autorité, donne la définition de certains mots utilisés dans ce domaine. Ce dictionnaire, préfacé par Francis Perrin, membre de l'Institut, contient plus de 2 000 mots ou expressions classés par ordre alphabétique. Les mots cités sont utilisés souvent comme mots-clés. C'est ainsi qu'à « Ionisation » l'on trouve (en plus de la définition) toutes les expressions se rapportant à l'ionisation (... ionisation cumulative, ionisation linéique, ionisation totale...), et à « Paire d'ions » (nombre linéique de paires d'ions, rendement en paires d'ions, rendement par paire d'ions...).

Si cet ouvrage ne contient que les éléments chimiques utilisés en énergie nucléaire

1. Musset (P.) et Lloret (A.). — Dictionnaire de l'atome. — Paris, Librairie Larousse, 1964. — 18 cm, 304 p., fig., photos. — (Coll. « Les Dictionnaires de l'homme du xx<sup>e</sup> siècle ».)

2. Commissariat à l'Énergie atomique de Paris. — Dictionnaire des sciences et techniques nucléaires. — Paris, Presses universitaires de France, 1964. — 24,5 cm, 225 p., tabl.

(radio-éléments, réacteurs nucléaires), il donne, selon la même directive, certaines formules mathématiques d'usage courant dans ce domaine de la physique.

Ce dictionnaire se termine par trois tableaux en annexes : Annexe 1 : Particules fondamentales; Annexe 2 : Tableau des constantes; Annexe 3 : Relations entre les sections efficaces. Cet ouvrage et son lexique (indiqué ci-après) doivent figurer dans toutes les bibliothèques scientifiques.

Le lexique nucléaire anglais/français, français/anglais<sup>3</sup> est le complément logique du volume précédent. La première partie constitue le lexique anglais (mots et expressions) avec le terme correspondant français. Pour la seconde partie, figurent, traduits en anglais, les mots et expressions définis dans le dictionnaire précité.

André MOREAU

187. — WILBUR (K. M.) et YONGE (C. M.). — *Physiology of Mollusca*. Vol. I. — New York, London, Academic Press, 1964. — 28,5 cm, 473 p.

Ce volume s'inscrit dans la série des traités de physiologie comparée consacrés, chez le même éditeur, aux principales classes de Vertébrés et d'Invertébrés, série comprenant déjà des volumes relatifs aux mammifères, oiseaux, amphibiens, cyclostomes et poissons, insectes et crustacés. Il comble une lacune. Il n'existe en effet qu'un ouvrage d'ensemble sur la physiologie des Mollusques en dehors du *Handbuch der vergleichenden Physiologie* de Winterstein paru jusqu'en 1925. Depuis cette date et particulièrement dans les deux dernières décades les différents aspects de la physiologie de cet embranchement ont fait l'objet d'un nombre croissant de recherches et ce n'est pas le moindre intérêt de ce traité de donner au lecteur une vue d'ensemble de ces travaux récents. C'est ainsi que 54 % des références bibliographiques citées sont postérieures à 1950.

Ce premier volume du traité, qui en comportera deux, s'ouvre par un long chapitre introductif (J. E. Morton et C. M. Yonge) de 58 pages consacré à la classification et à la structure des Mollusques, cette dernière étant principalement envisagée d'un point de vue assez neuf de morphologie fonctionnelle. Les bases sont ainsi apportées au lecteur peu familier avec la malacologie, pour une bonne compréhension des chapitres suivants. Deux chapitres traitent ensuite des aspects physiologiques de l'écologie des Mollusques intertidaux (G. E. Newell) et des Mollusques d'eau douce ou saumâtre et terrestres (W. R. Hunter). Les chapitres suivants, plus traditionnellement physiologiques, sont relatifs à la reproduction (V. Fretter et A. Graham), au développement (C. P. Raven), à la croissance (K. M. Wilbur et G. Owen), à la régulation osmotique et ionique (J. D. Robertson), à la physiologie musculaire et neuromusculaire (G. Moyle), aux effecteurs spéciaux : organes lumineux, chromatophores, pigments et glandes à venin (J. A. C. Nicol) et à la locomotion (J. E. Morton). Enfin trois chapitres sont consacrés à des problèmes physiologiques plus particuliers : la culture des larves des bivalves marins (P. R. Walne),

---

3. Commissariat à l'Énergie atomique. — Lexique nucléaire anglais-français; français-anglais. — Paris, Presses universitaires de France, 1964. — 24,5 cm, 125 p.

la flottabilité des Mollusques marins (E. J. Denton), la formation et la régénération de la coquille (K. M. Wilbur). Ce dernier problème qui a fait l'objet d'un très grand nombre de recherches impliquant l'utilisation de méthodes très variées de cristallographie, de biologie moléculaire, de biochimie et de physiologie cellulaire est envisagé sous ses aspects les plus récents (de nombreux travaux inédits sont mentionnés) par le coéditeur du traité et sa mise au point sera d'une grande valeur pour tous les chercheurs intéressés par les problèmes de calcification.

Chaque chapitre, confié à un spécialiste de réputation mondiale, est suivi d'une très importante bibliographie dans laquelle les travaux de langue française ne sont pas oubliés. L'illustration est abondante et excellente et de nombreux tableaux spécialement importants dans le chapitre traitant de la régulation osmotique et ionique rassemblent les données relatives à de nombreuses espèces. Enfin un triple index termine le volume, le premier pour les auteurs, le second pour les matières et le troisième pour les espèces, facilitant ainsi le travail de recherche. Ce volume représente donc un excellent outil de travail, non seulement pour le physiologiste mais également pour le malacologiste, le biologiste ou l'écologiste. Il sera indispensable pour le chercheur désireux de se familiariser avec les problèmes spécifiques posés par les Mollusques. Le niveau très élevé de ce premier volume fait attendre le second tome annoncé qui traitera des autres grandes fonctions physiologiques (nutrition, digestion, pigmentation, respiration, circulation, excrétion, physiologie nerveuse et sensorielle, métabolisme) et comprendra en outre des chapitres consacrés aux structures sensorielles complexes et au comportement des Céphalopodes.

J. LELOUP.